

Universidad Autónoma del Estado de México

Facultad de Artes

Licenciatura en Artes Plásticas

UA: Taller de Investigación I

Epistemología de la producción artística

Material didáctico

elaborado por: Angélica Marengla León Alvarez

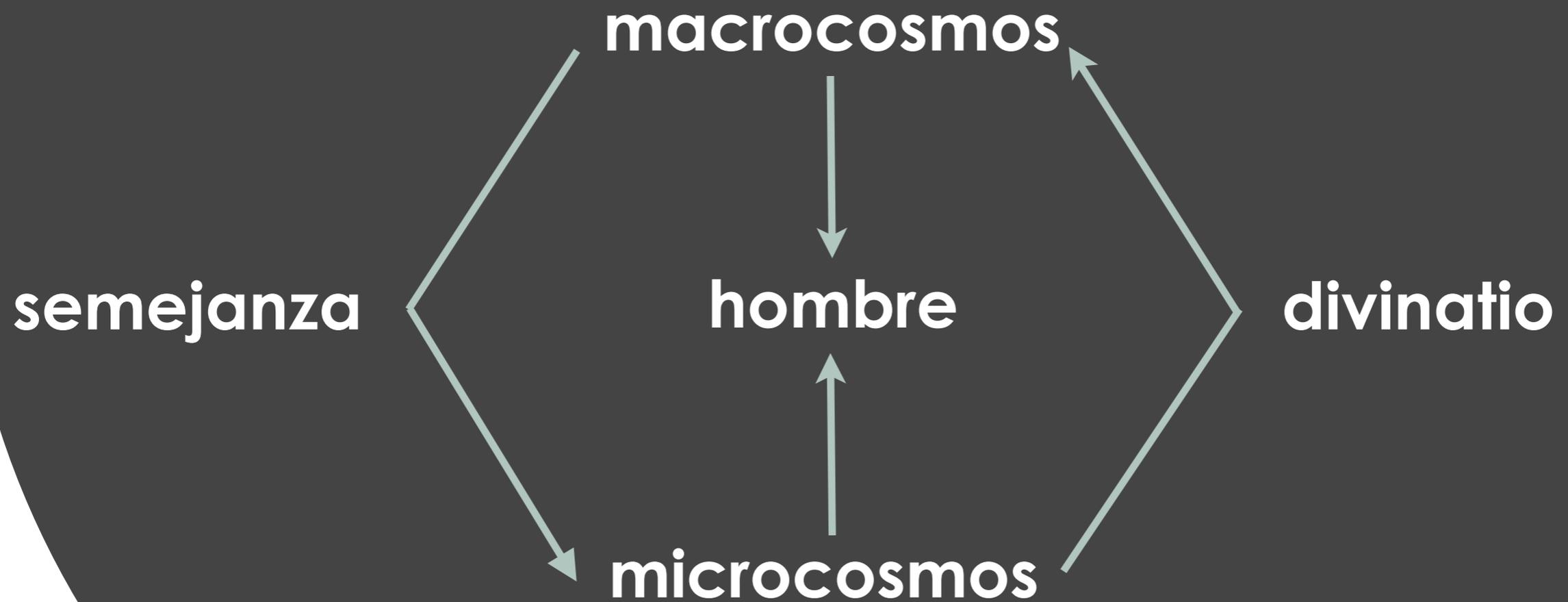
fecha de elaboración: agosto de 2018

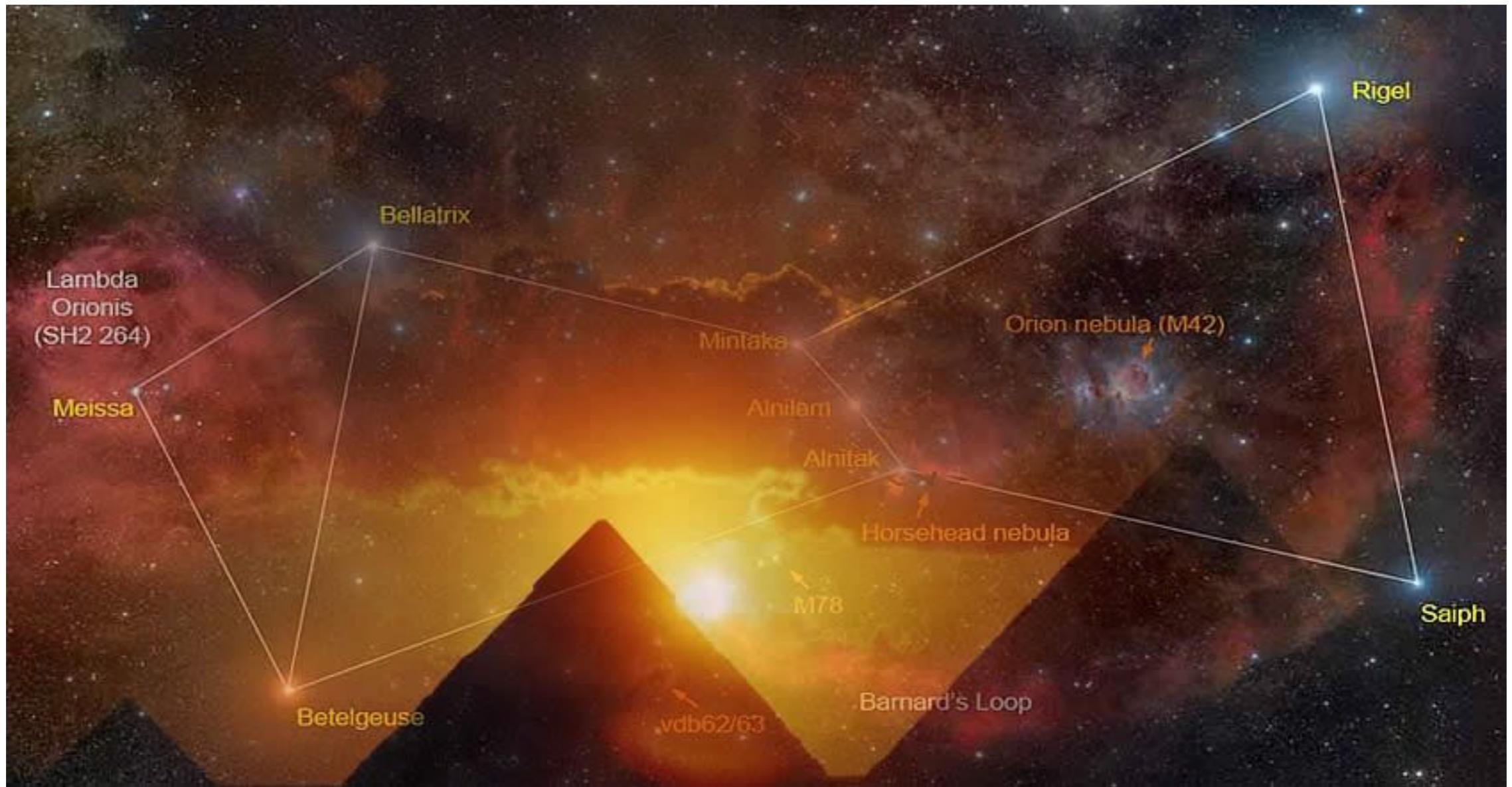


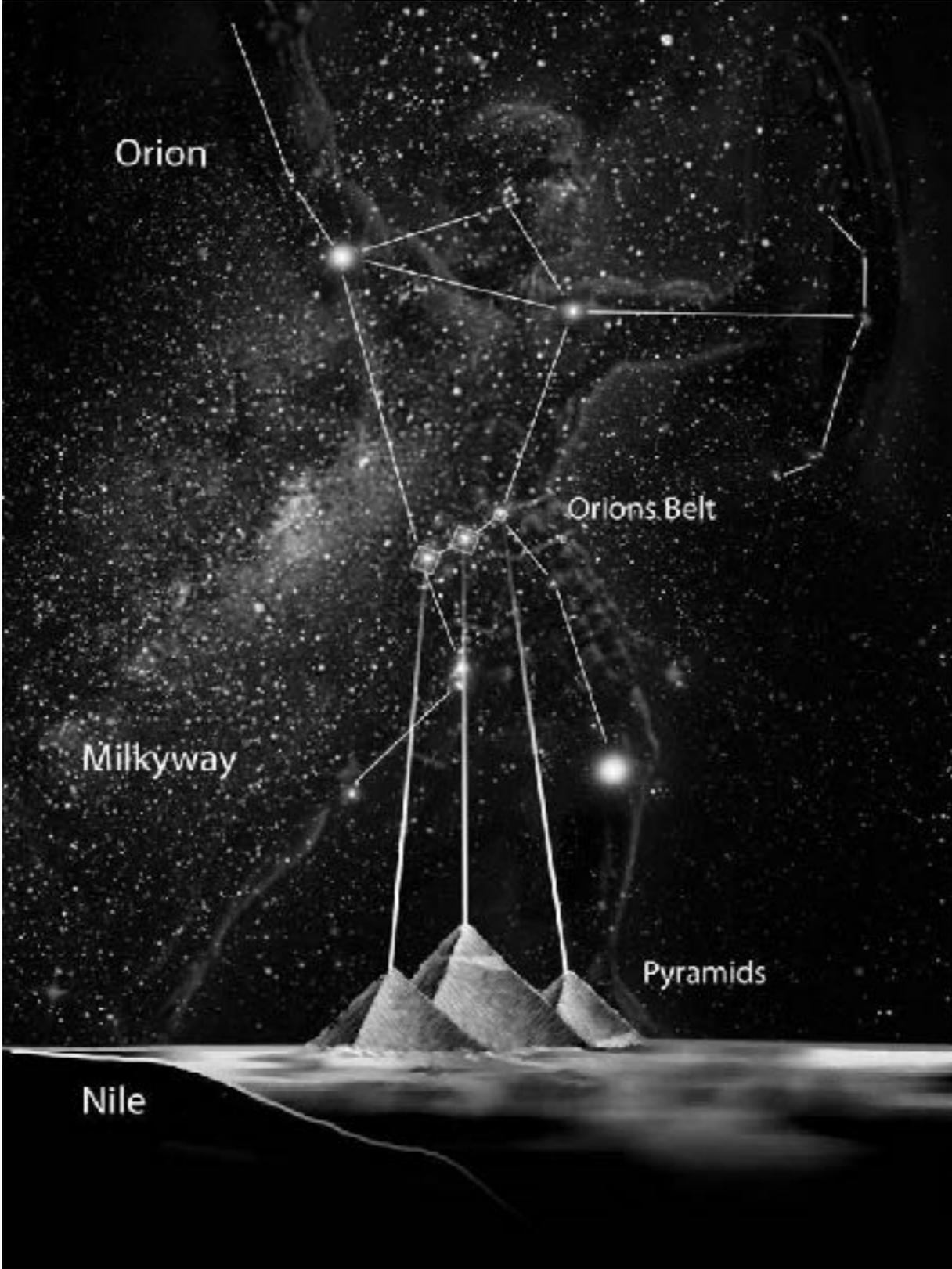
epistemología de la
producción artística

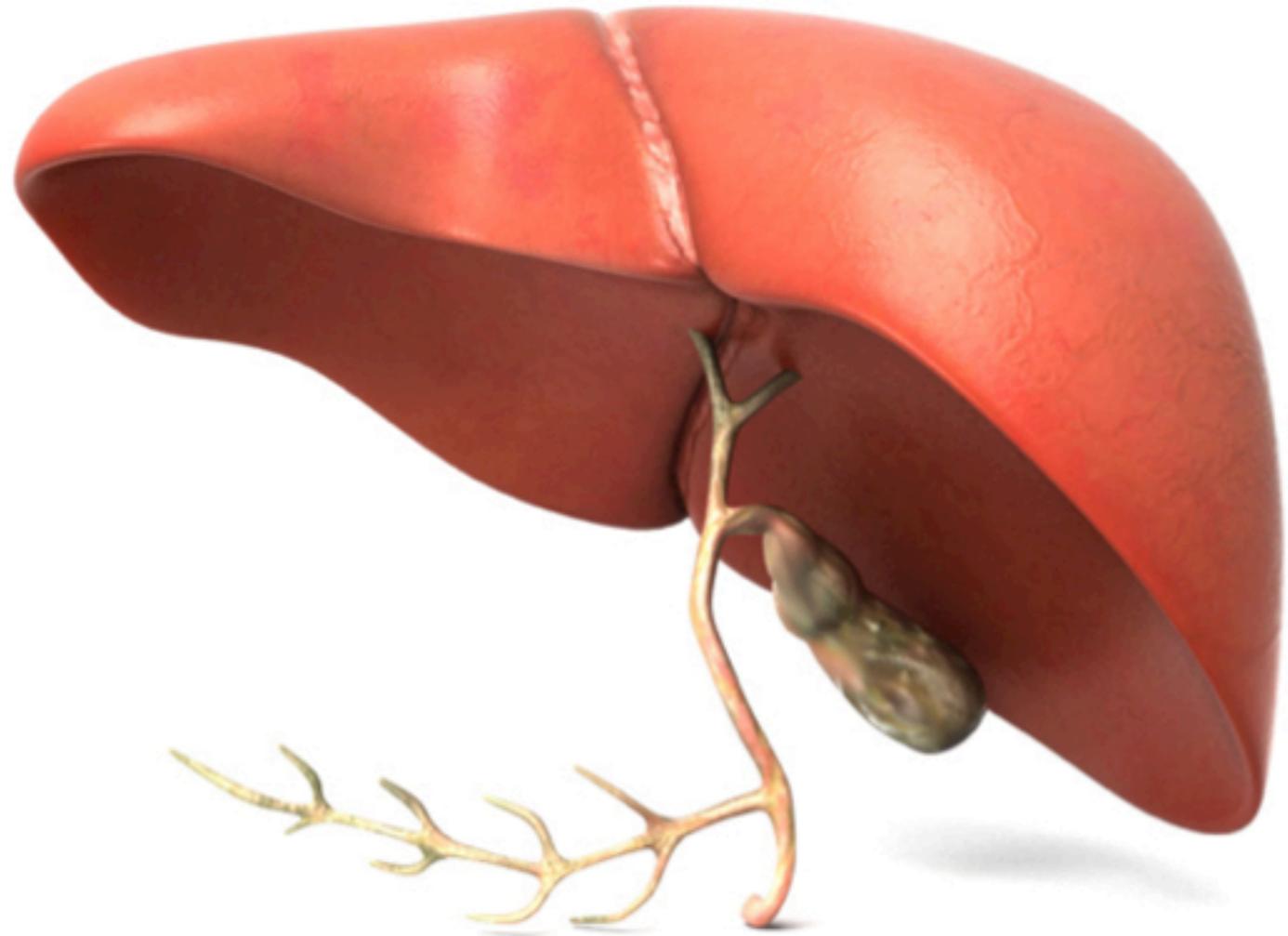
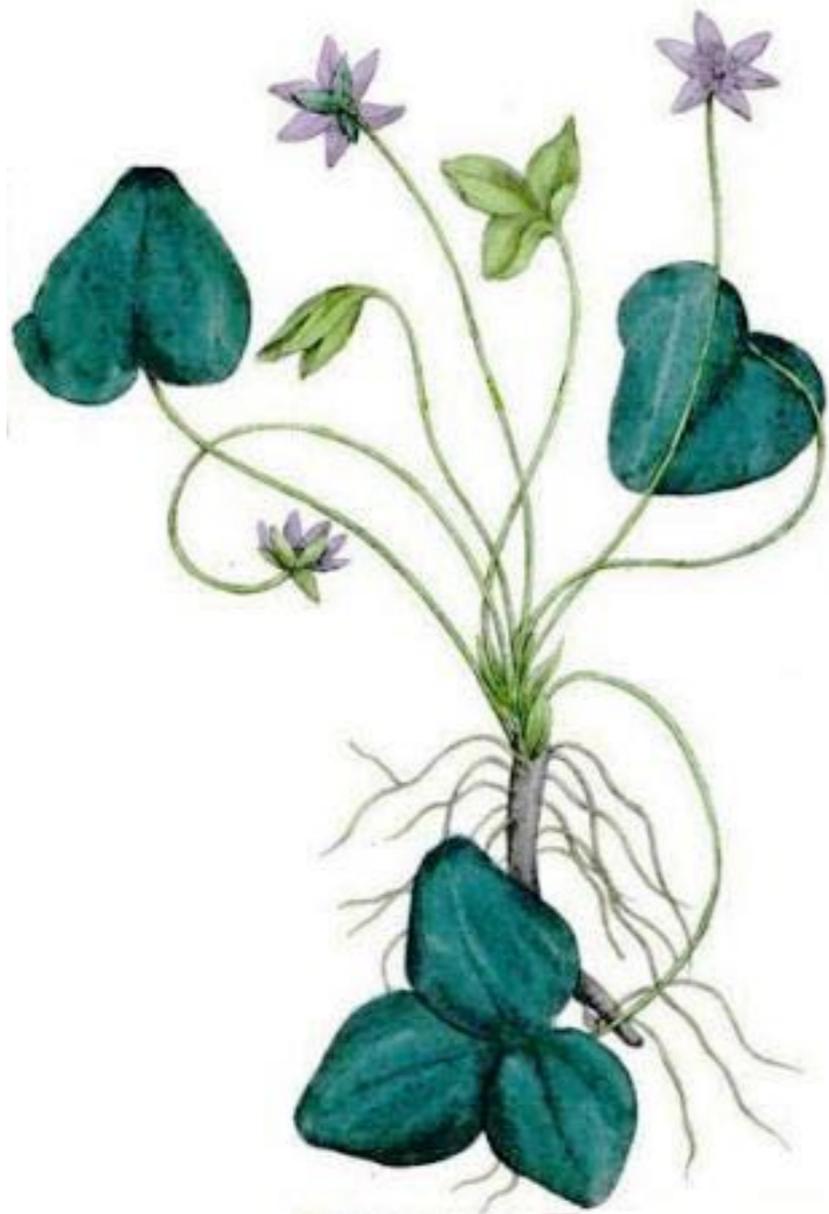
**episteme antigua
hasta S. XVI**

saber = semejanza









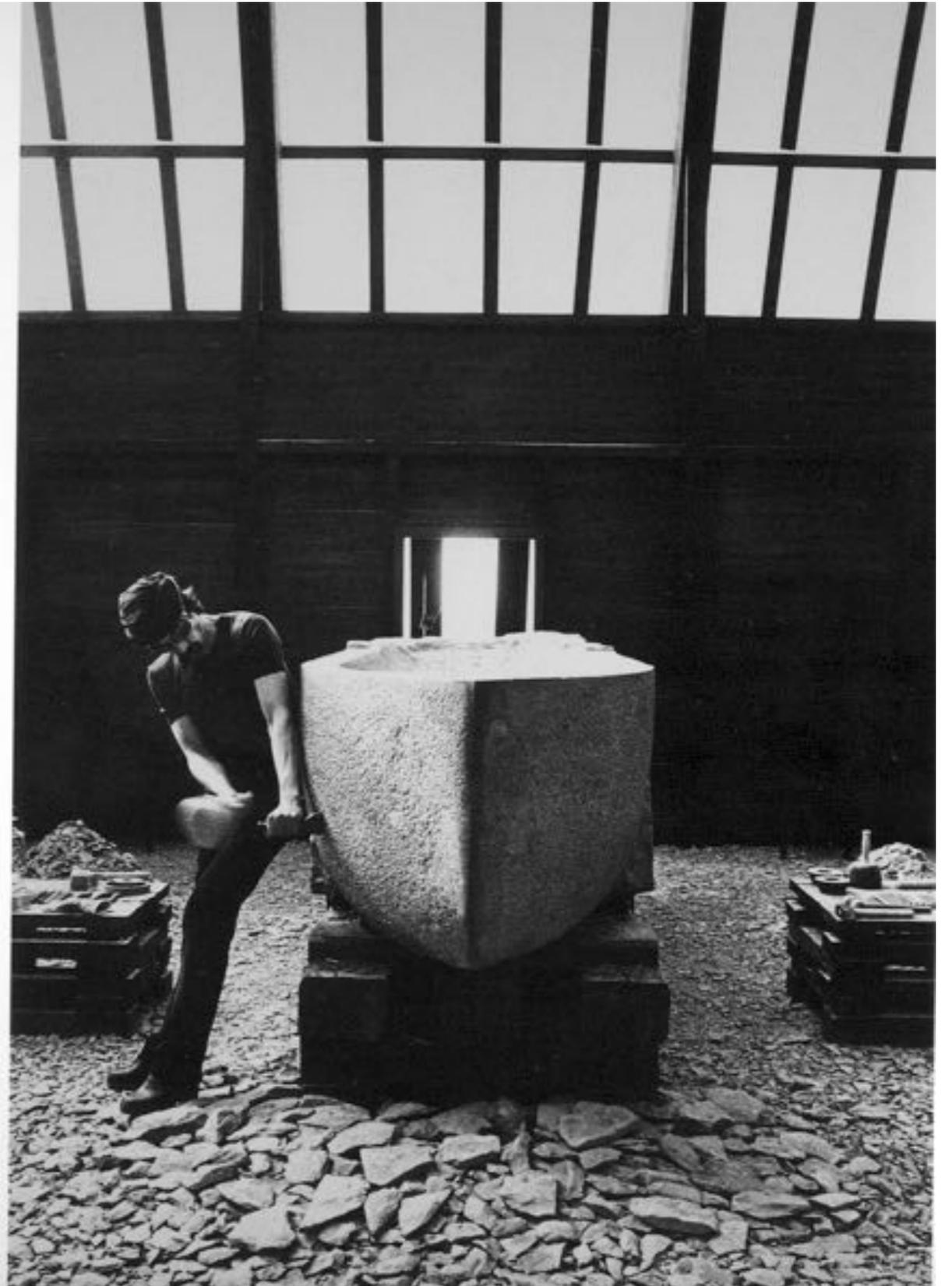


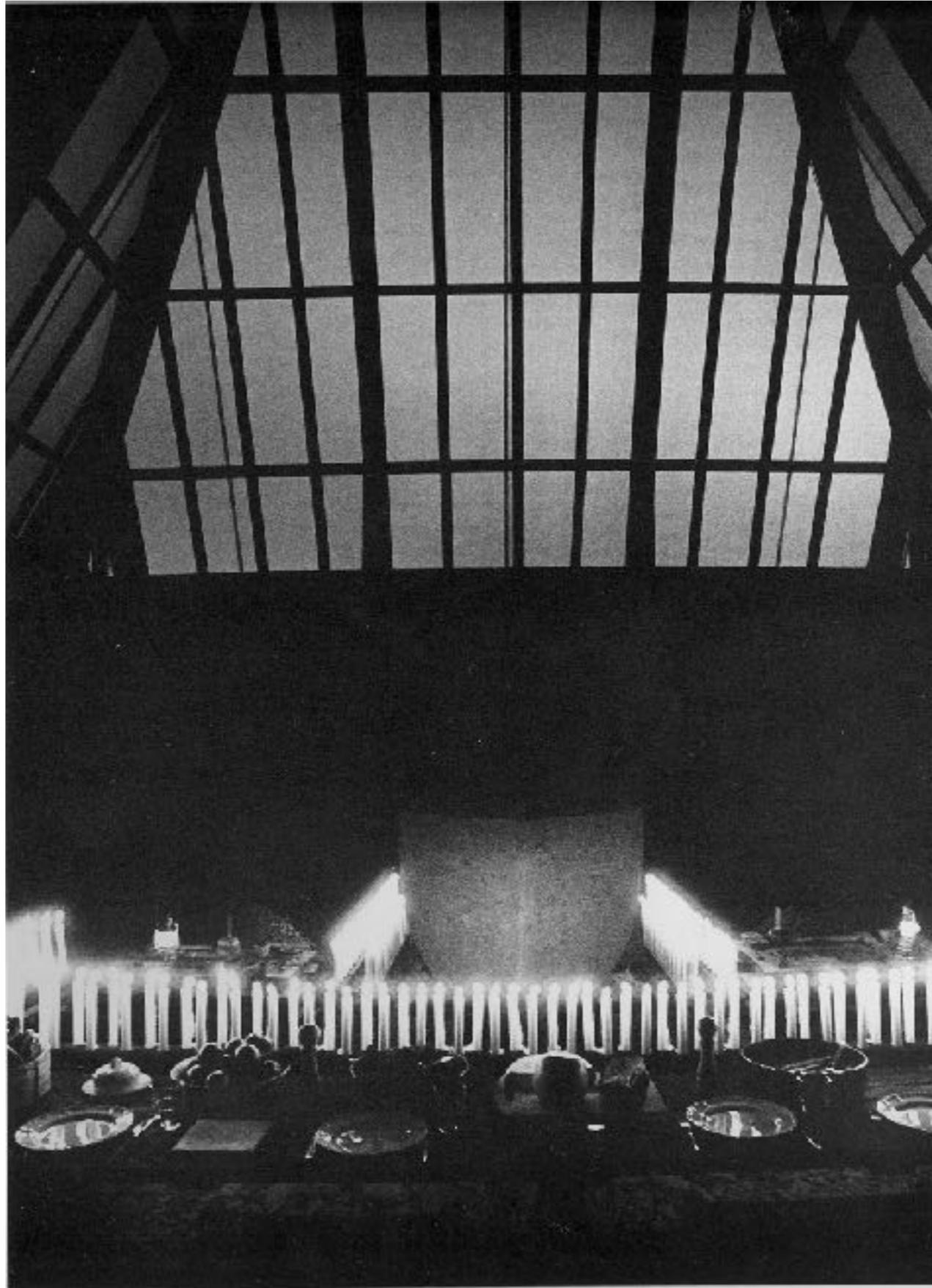
Hansjörg Voth





La barca de piedra

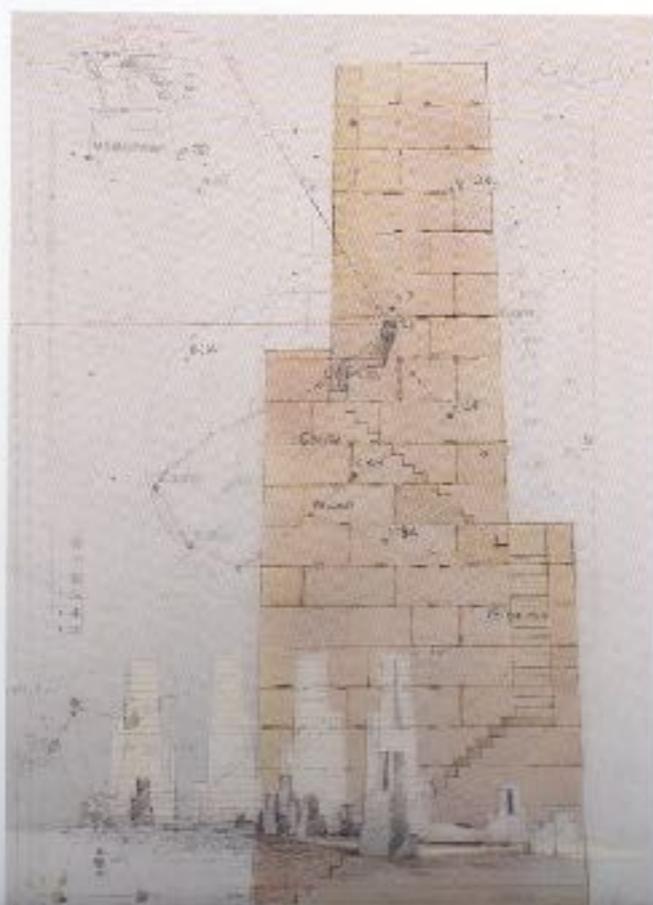
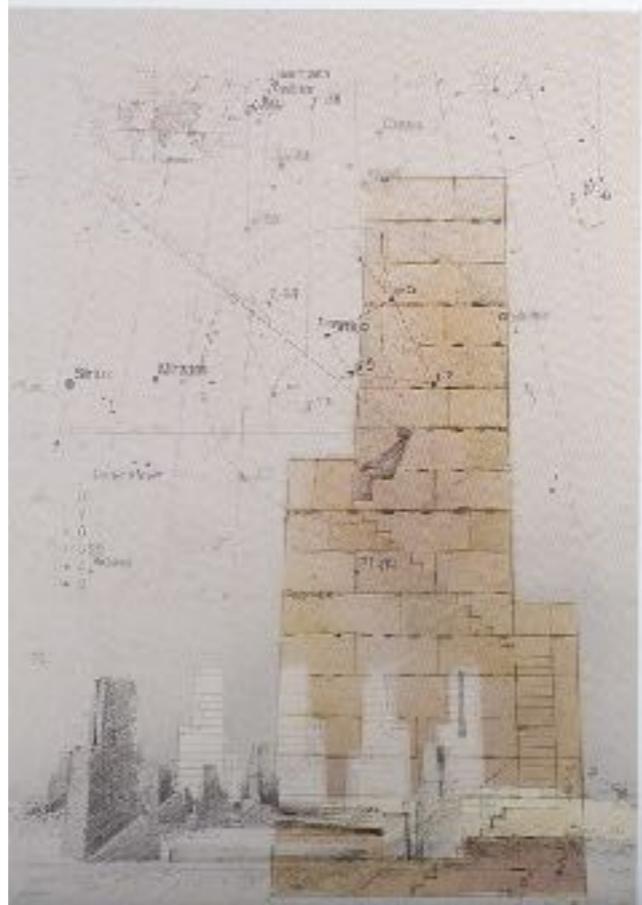
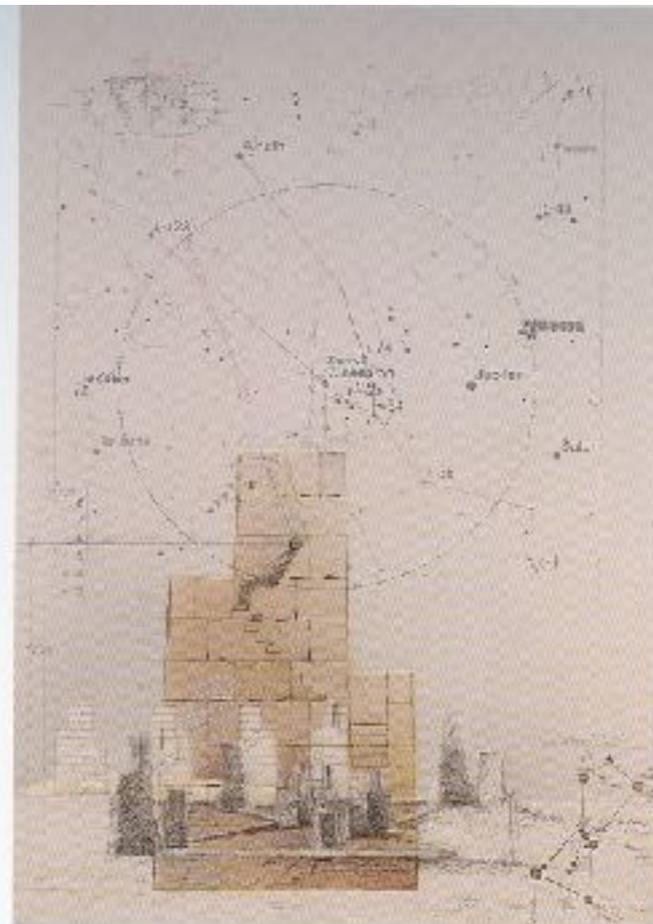
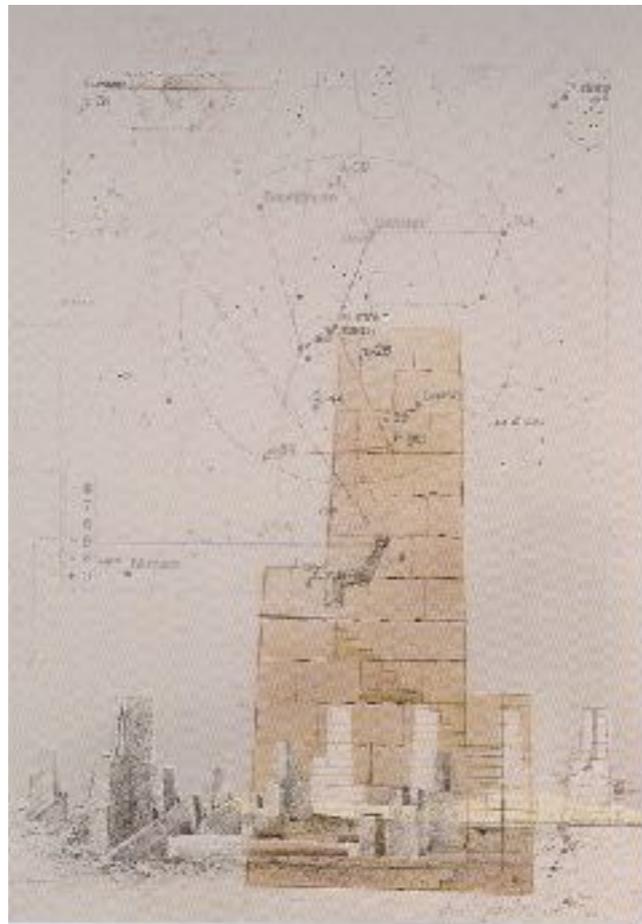






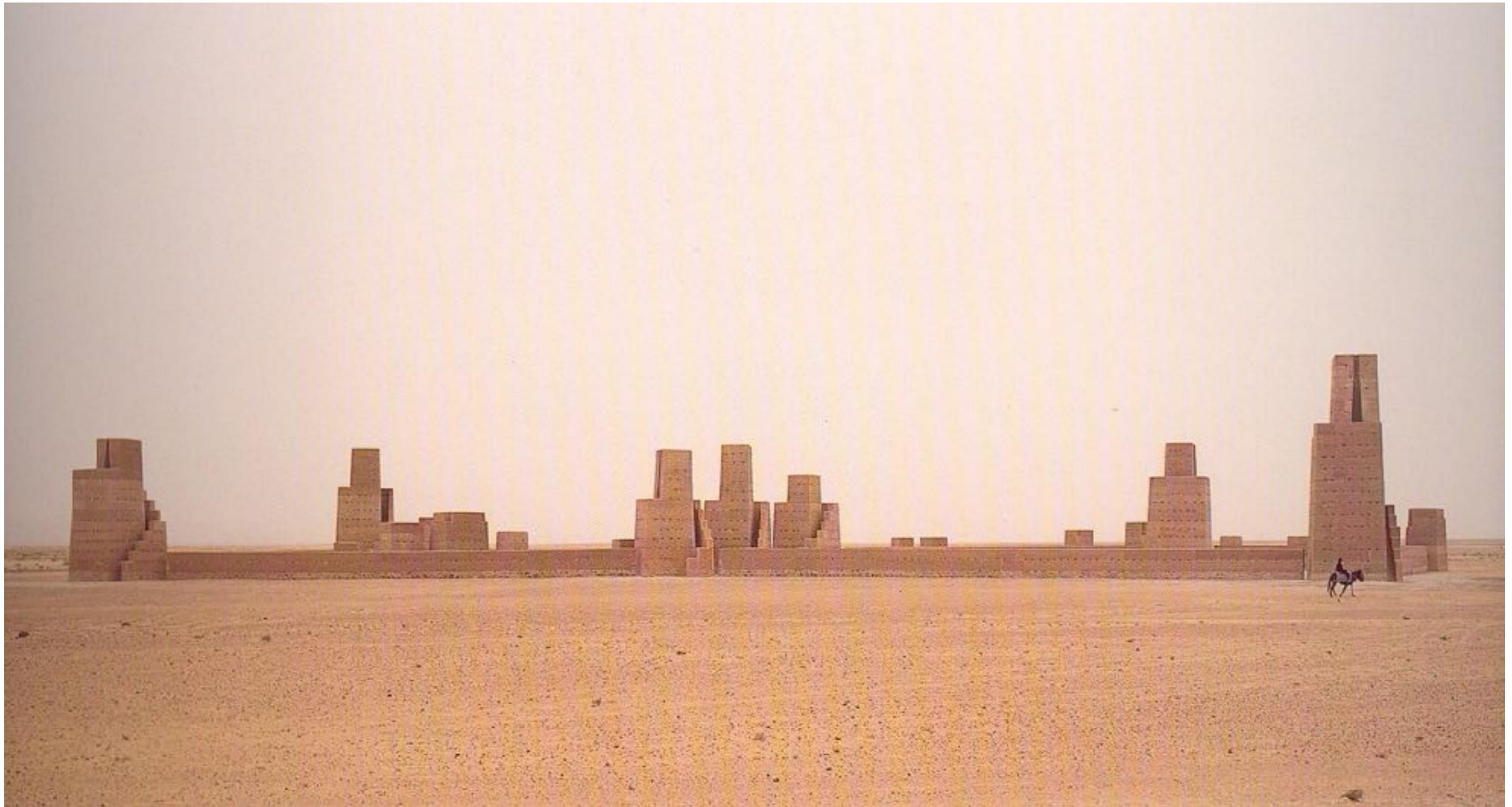


la ciudad de Orión



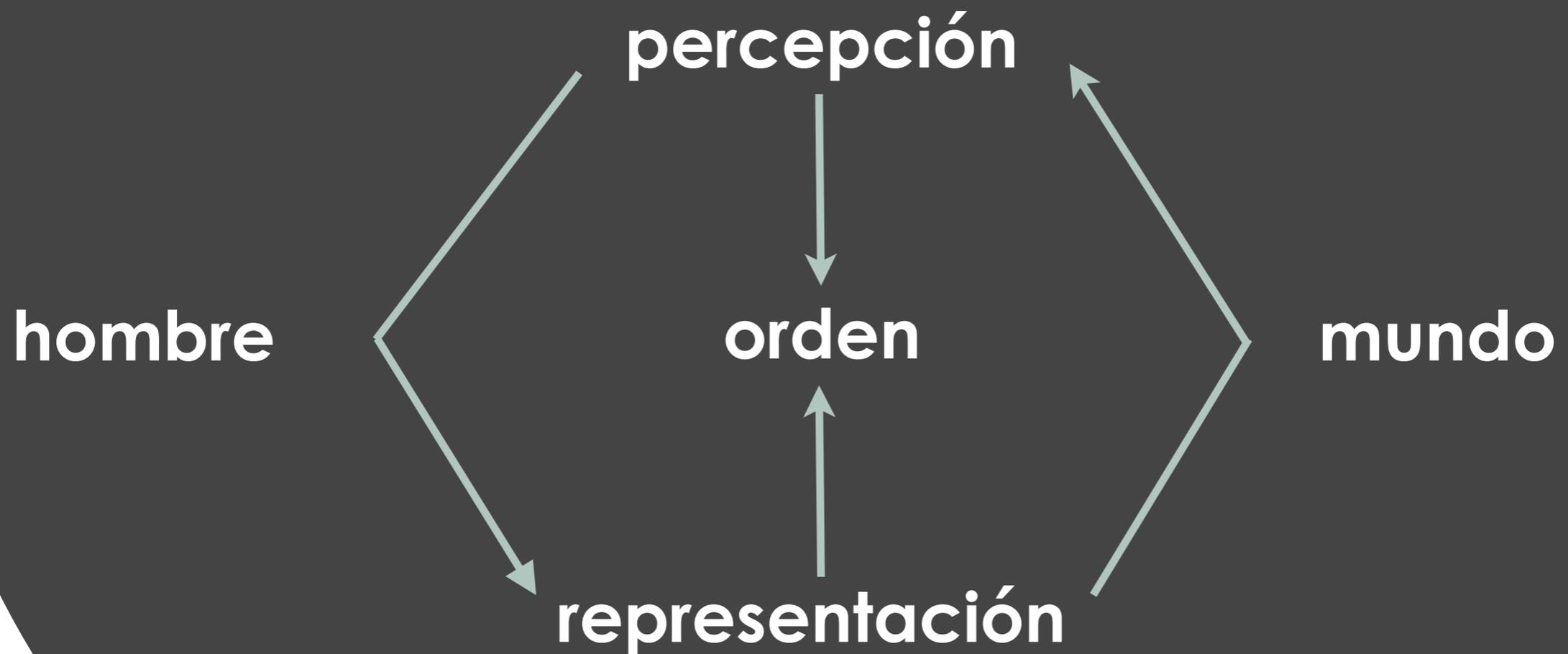


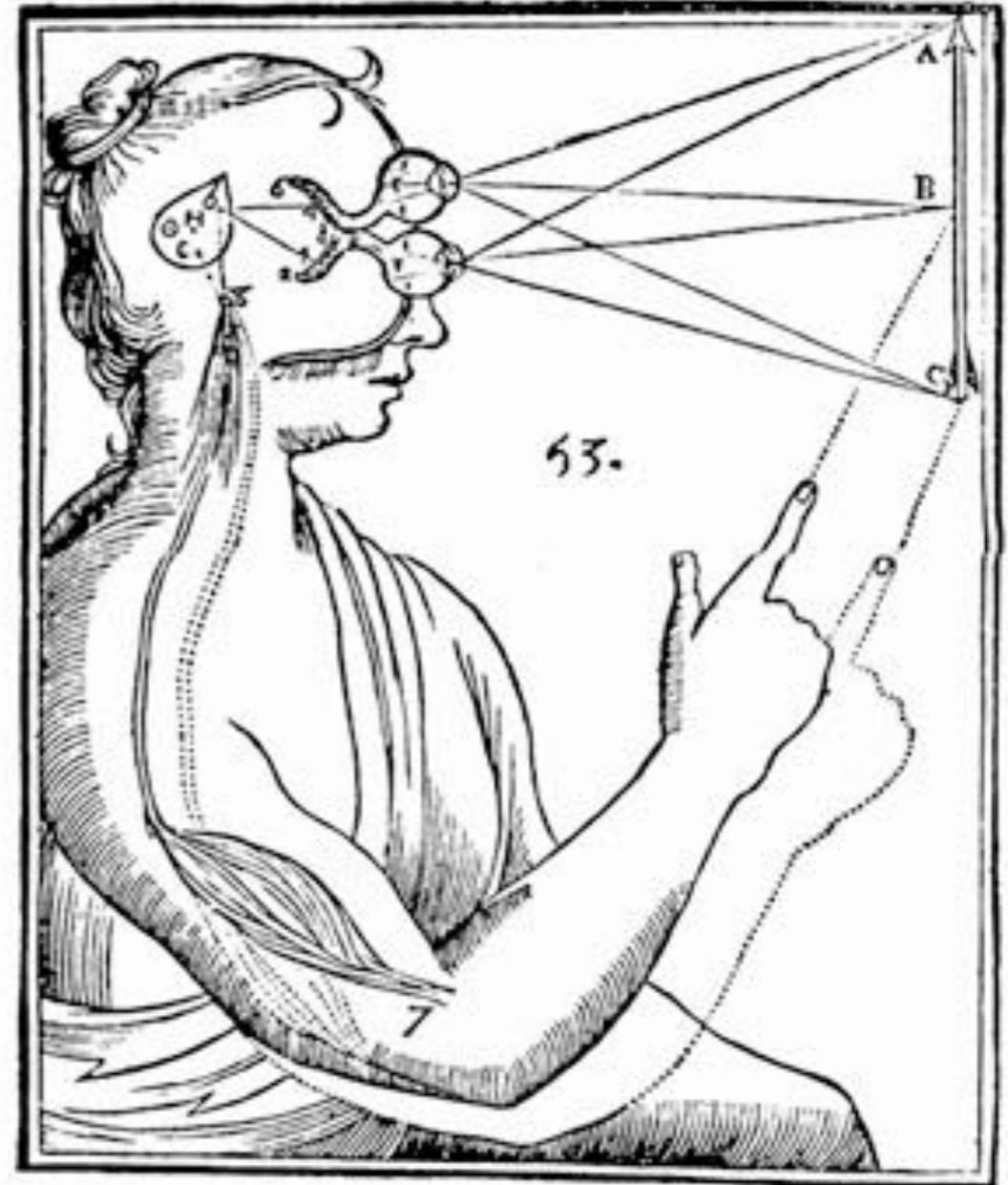




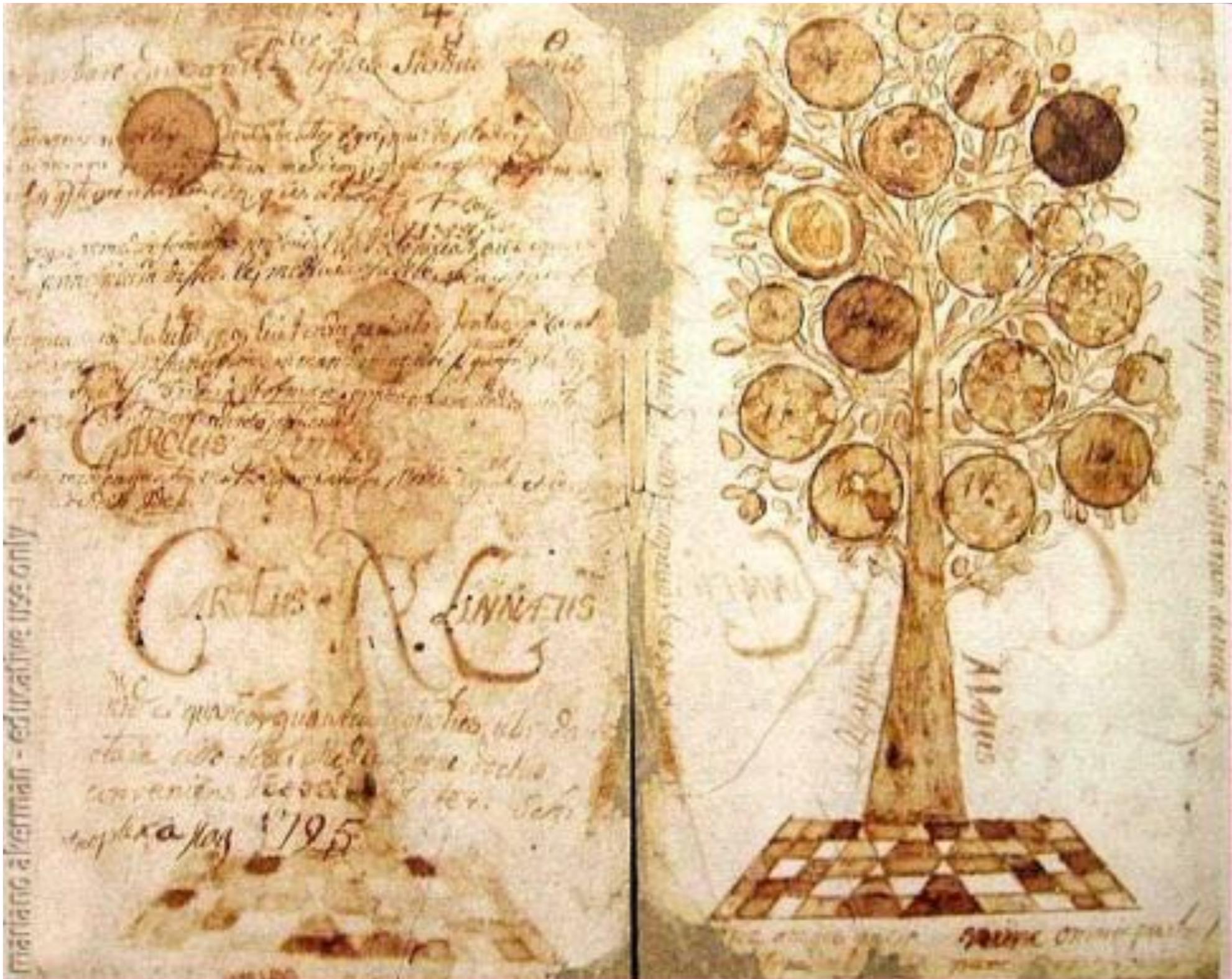
episteme clásica
S. XVII - S. XVIII

saber = representar

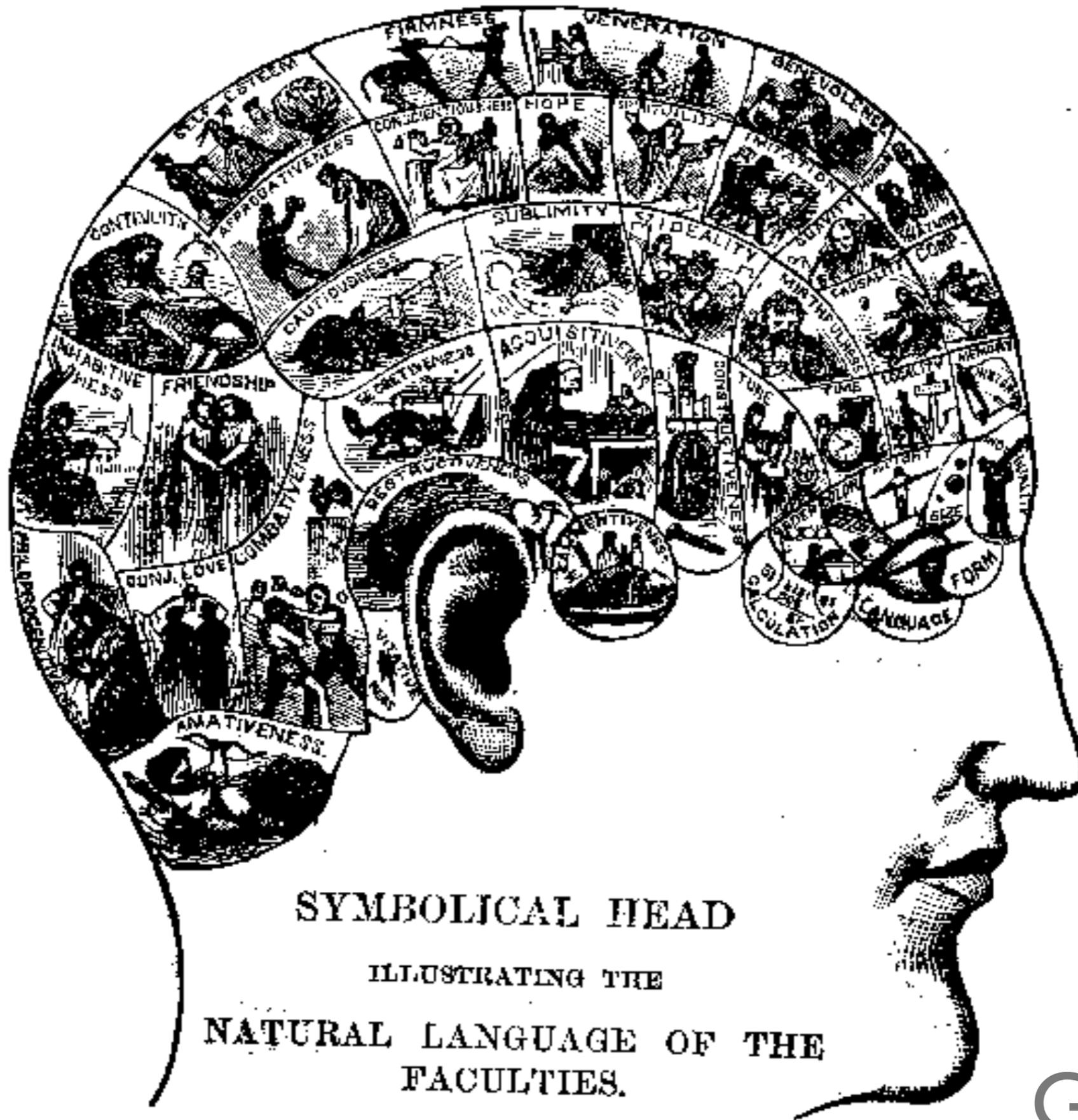




Descartes



Linneo



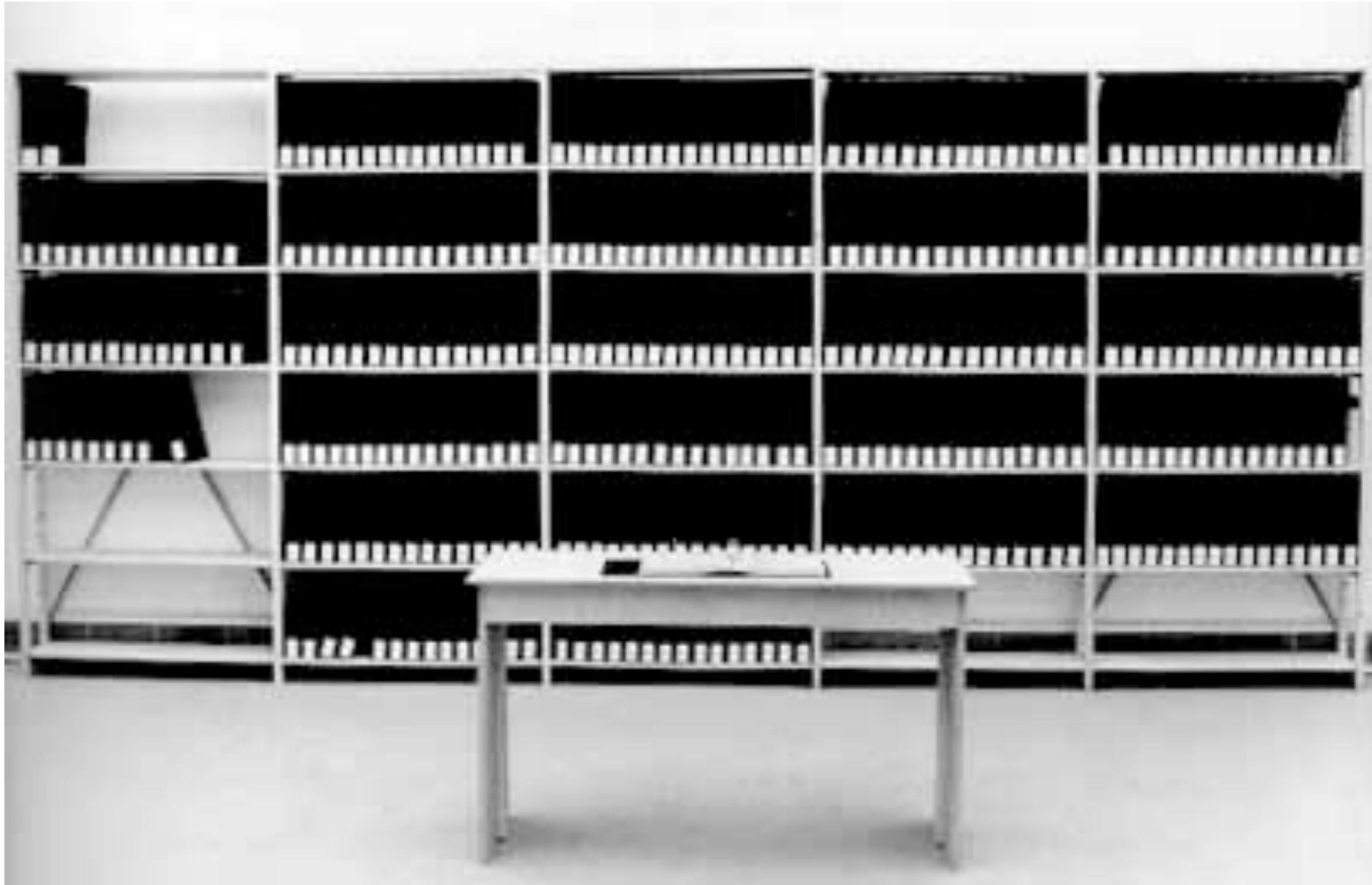
SYMBOLICAL HEAD
 ILLUSTRATING THE
NATURAL LANGUAGE OF THE
FACULTIES.



Newton's dog burns his Alchemy writings in 1693

Hanne Darboven

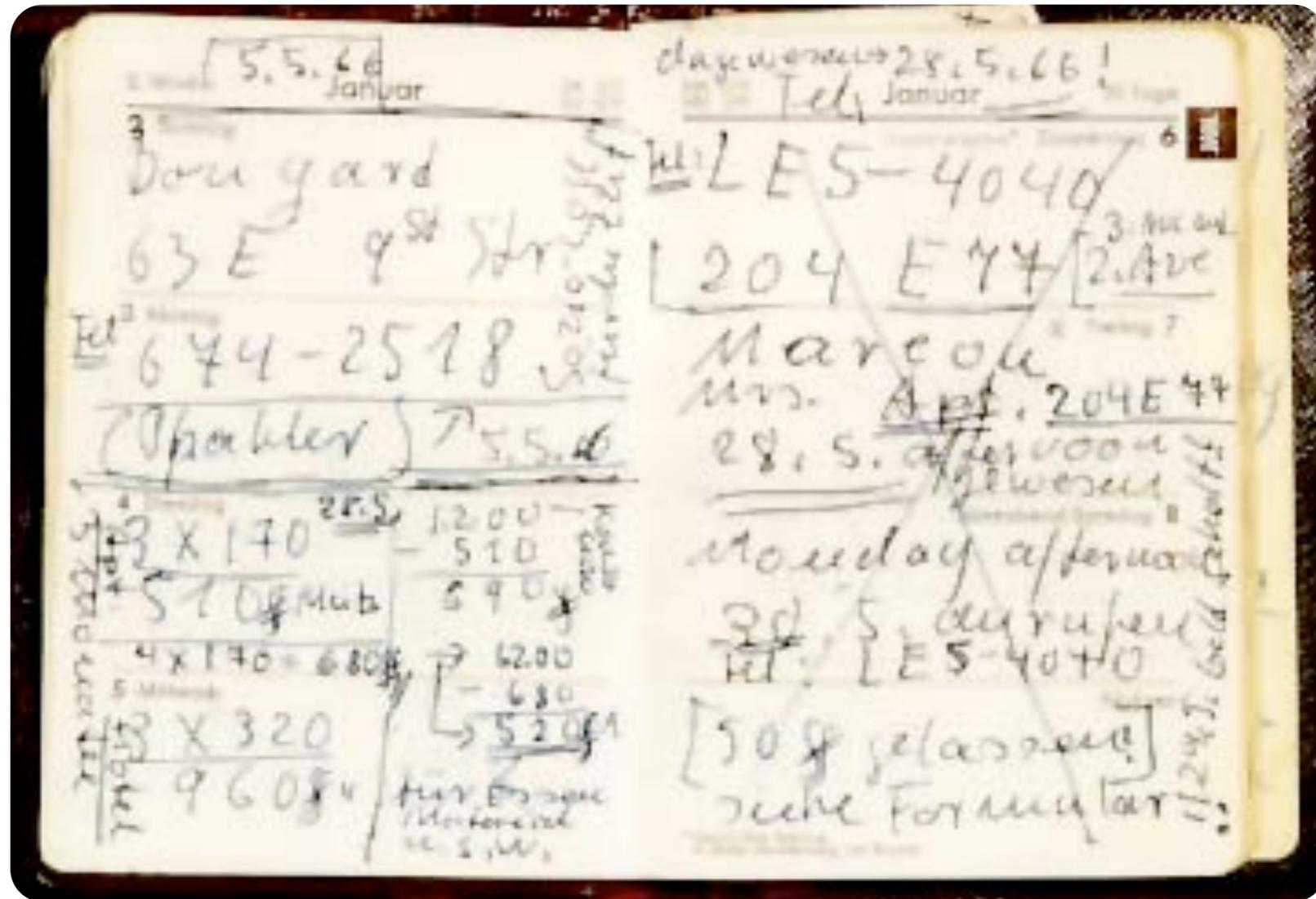




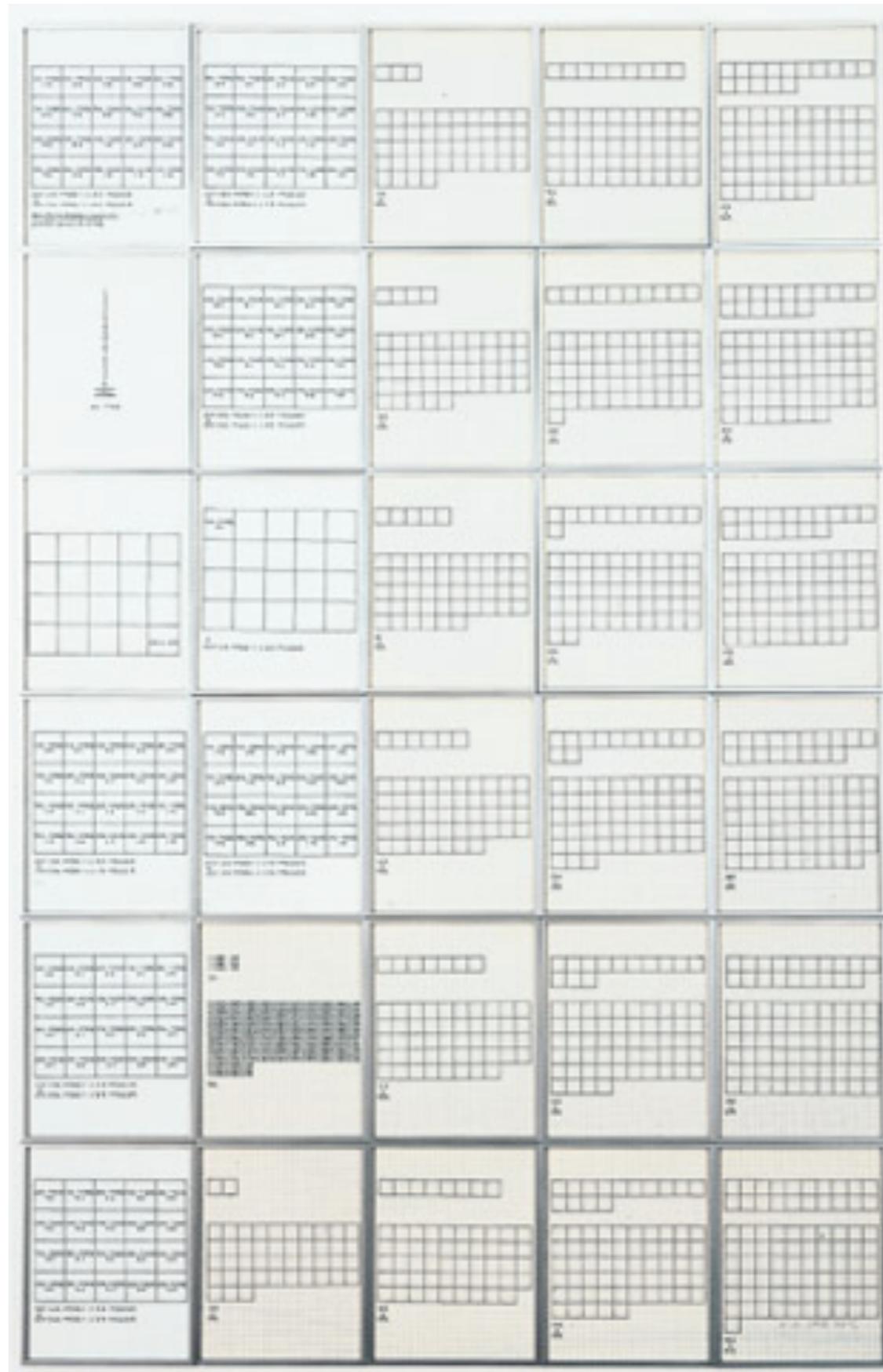
Ein Jahrhundert (One Century), 1971-75

263 6 9 - 4 6	303 6 9 - 4 9		299 6 9 - 5 2	2911 6 9 - 5 5
256 6 9 - 4 6	294 6 9 - 4 9	305 6 9 - 5 0	2700 6 9 - 5 2	2812 6 9 - 5 5
247 6 9 - 4 6	285 6 9 - 4 9	296 6 9 - 5 0	2611 6 9 - 5 2	
239 6 9 - 4 6	276 6 9 - 4 9	297 6 9 - 5 0	2512 6 9 - 5 2	5 6 K - No 40
229 6 9 - 4 6	267 6 9 - 4 9	278 6 9 - 5 0		
2110 6 9 - 4 6	258 6 9 - 4 9	269 6 9 - 5 0	5 3 K - No 37	3110 6 9 - 5 6
2011 6 9 - 4 6	249 6 9 - 4 9	2510 6 9 - 5 0		3011 6 9 - 5 6
1912 6 9 - 4 6	2310 6 9 - 4 9	2411 6 9 - 5 0	317 6 9 - 5 3	2912 6 9 - 5 6
	2211 6 9 - 4 9	2312 6 9 - 5 0	309 6 9 - 5 3	
4 7 K - No 31	2112 6 9 - 4 9	5 1 K - No 35	299 6 9 - 5 3	5 7 K - No 41
	4 9 K - No 33		2910 6 9 - 5 3	
311 6 9 - 4 7		315 6 9 - 5 1	2711 6 9 - 5 3	3017 6 9 - 5 7
293 6 9 - 4 7		306 6 9 - 5 1	2612 6 9 - 5 3	
284 6 9 - 4 7	313 6 9 - 4 9	297 6 9 - 5 1		5 8 K - No 42
275 6 9 - 4 7	304 6 9 - 4 9	288 6 9 - 5 1	5 4 K - No 39	
266 6 9 - 4 7	295 6 9 - 4 9	279 6 9 - 5 1		3112 6 9 - 5 9
257 6 9 - 4 7	286 6 9 - 4 9	2610 6 9 - 5 1	318 6 9 - 5 4	
248 6 9 - 4 7	277 6 9 - 4 9	2511 6 9 - 5 1	309 6 9 - 5 4	
239 6 9 - 4 7	268 6 9 - 4 9	2412 6 9 - 5 1	2910 6 9 - 5 4	
2210 6 9 - 4 7	259 6 9 - 4 9		2811 6 9 - 5 4	
2111 6 9 - 4 7	2410 6 9 - 4 9	5 2 K - No 36	2712 6 9 - 5 4	1 7 K - 3 9 K
2012 6 9 - 4 7	2311 6 9 - 4 9			No 1 - 4 2 f
4 8 K - No 32	2212 6 9 - 4 9	307 6 9 - 5 2	5 5 K - No 39	
	5 0 K - No 34	298 6 9 - 5 2	3010 6 9 - 5 5	3 6 5 / 6 9 f

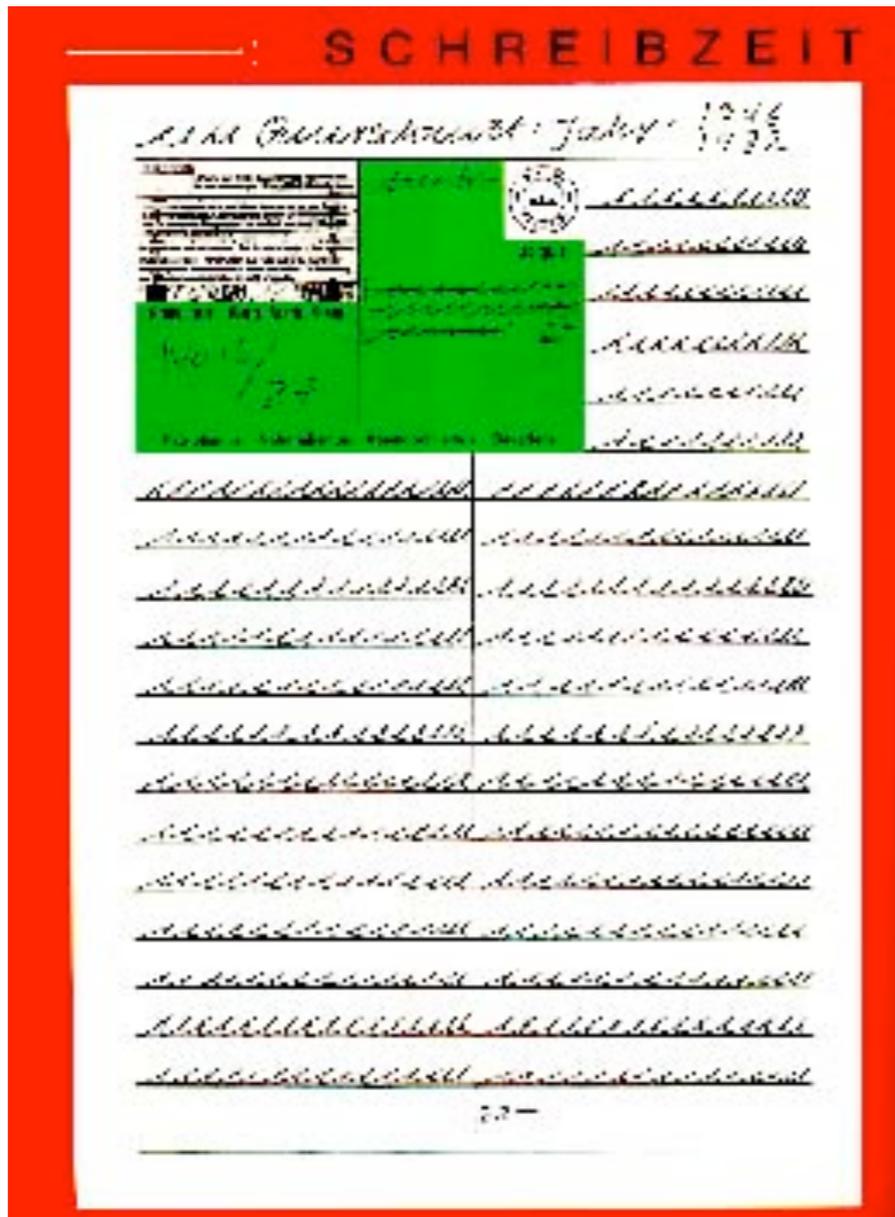
Ein Jahrhundert (One Century), detalle, 1971-75



Existenz 66-88, 1989 (detalle)



19 cortes transversales del siglo, 1968



Detail from One Century, Dedicated to Johann Wolfgang von Goethe, 1988.



12 Kalenderblätter (12 Calendar Sheets), 1984 (detail).

episteme moderna

S. XIX-época actual

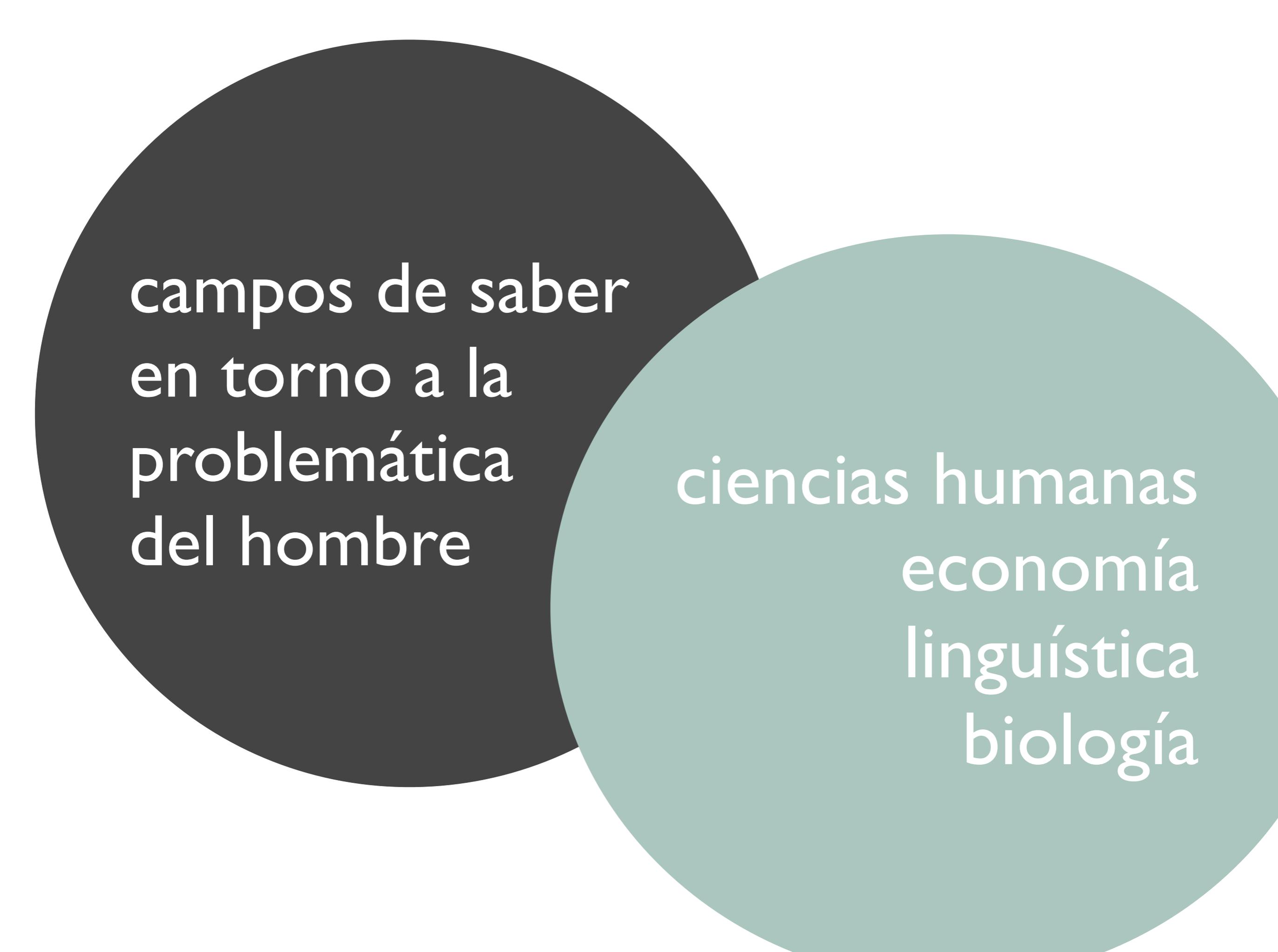
saber = significar

el hombre surge como problema

filosófico con Kant

la filosofía se vuelve teoría del

conocimiento

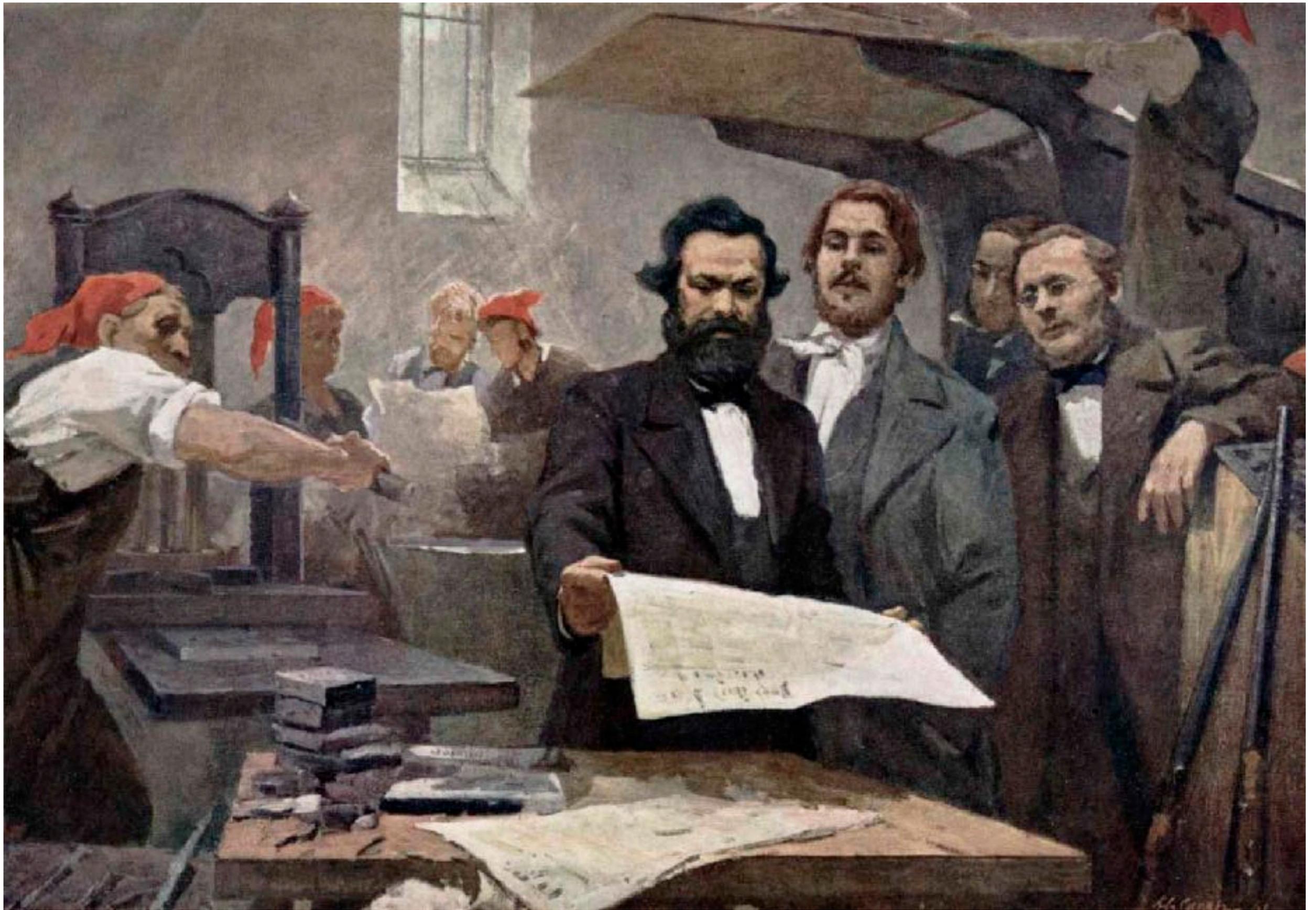


campos de saber
en torno a la
problemática
del hombre

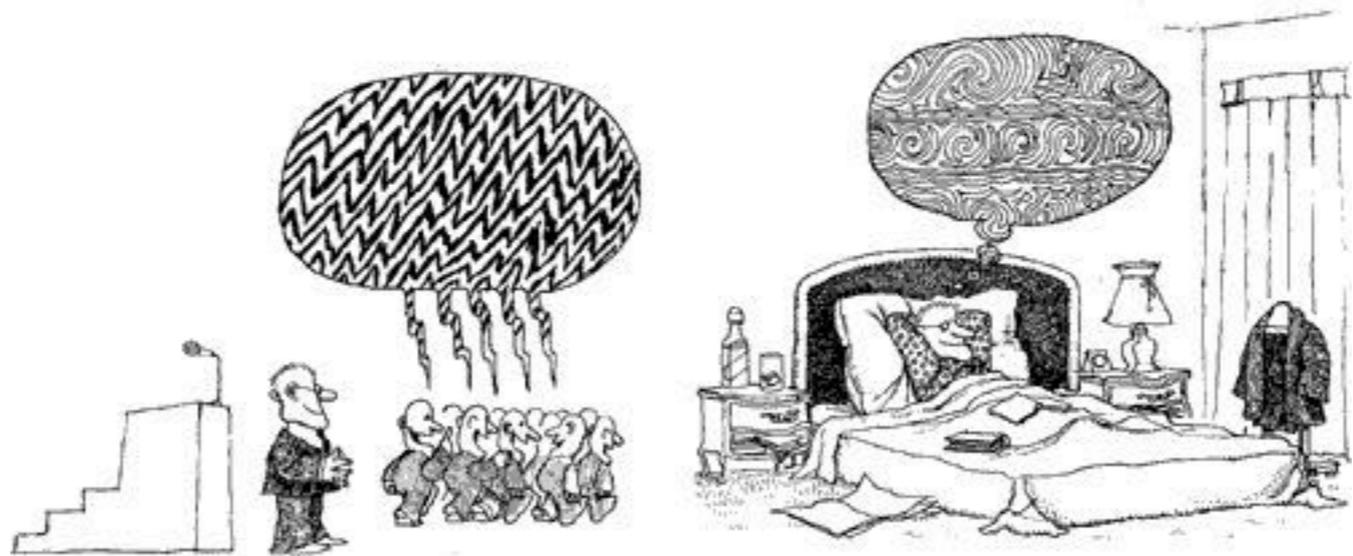
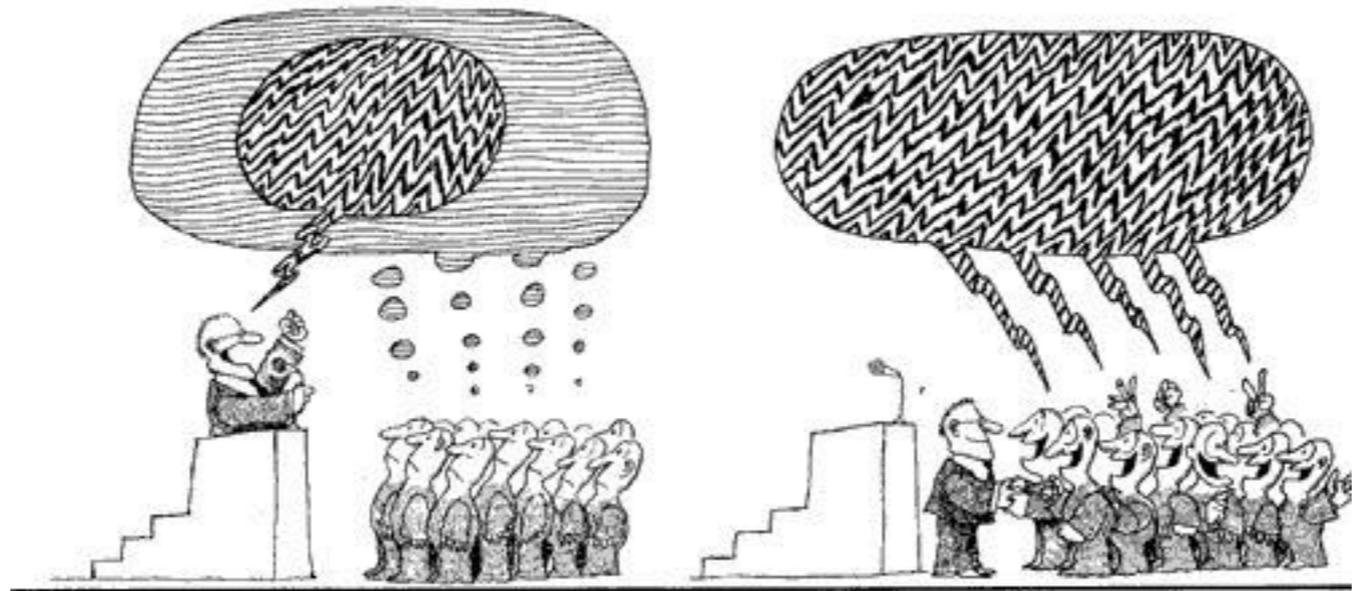
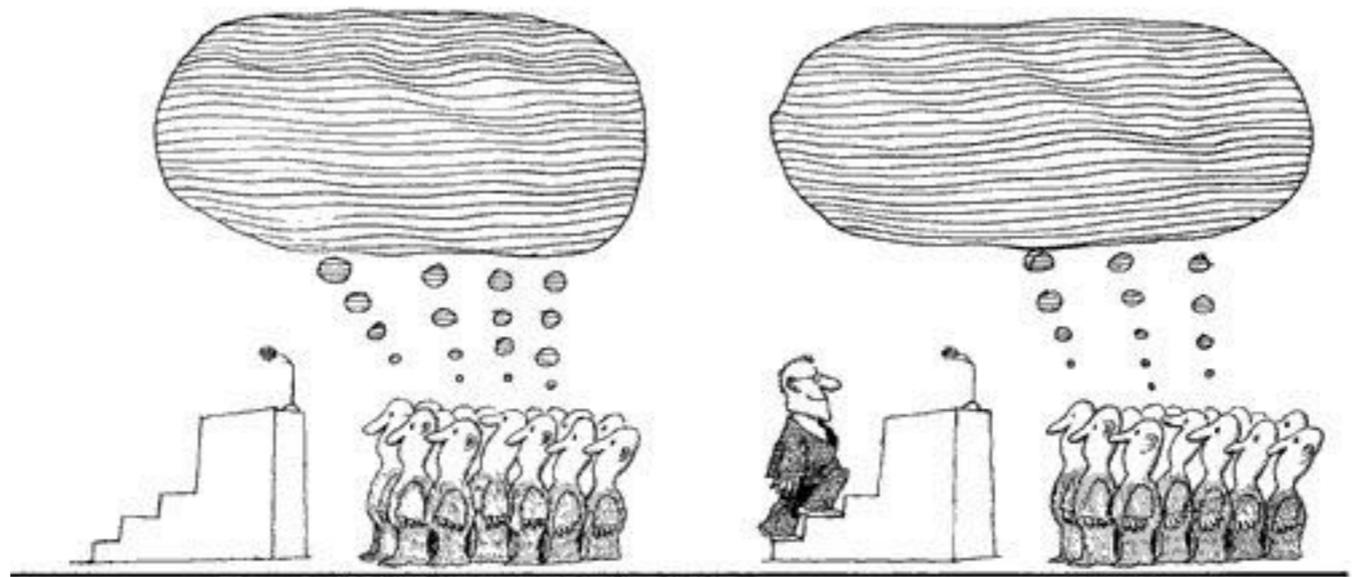
ciencias humanas
economía
lingüística
biología



Das Buch der Abstammung, 1874



Marx y Engels



Quino

Piero Manzoni





Mierda de artista n.066, 1961



Base mágica | 1961



Base mágica n.2, 1961



Base del mundo 1961

episteme postantropológica

S. XX-época actual

el conocimiento se vuelve relativo

problemática del sujeto inconsciente

la noción de objetividad se quiebra

campos de saber
en torno a la
problemática
del sujeto

psicoanálisis
lingüística
archivología

Sophie Calle

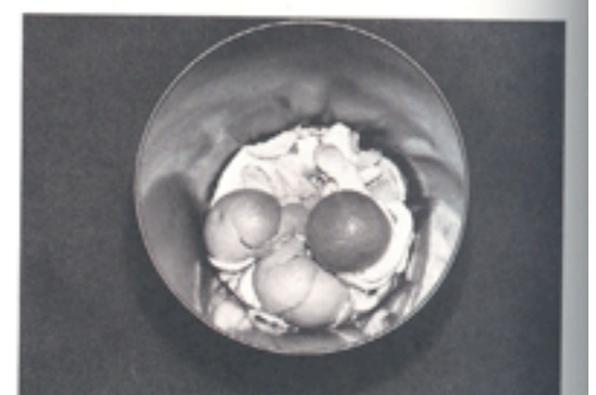


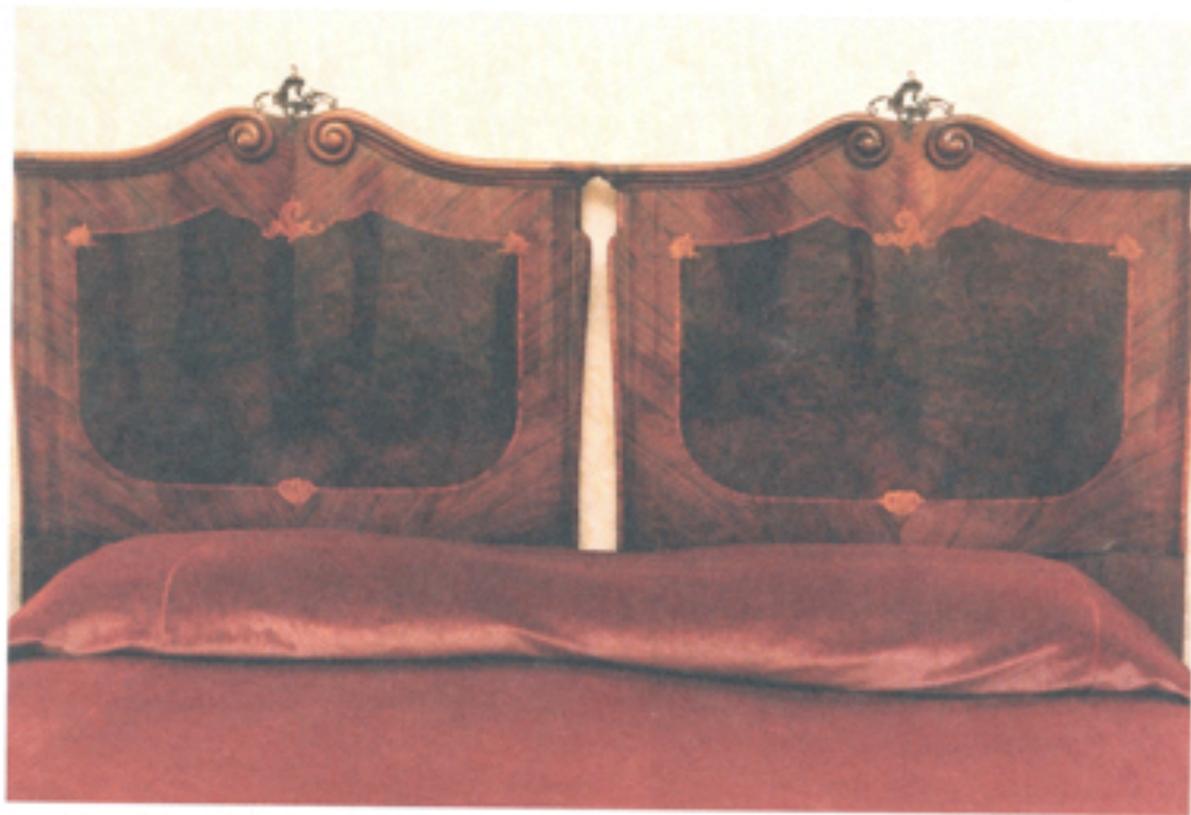


Chambre 25

16 février-19 février

Lundi 16 février, 9 heures J'entre au 25. La seule chambre à un lit de l'étage, et la première dans laquelle je pénètre. Je suis émue à la vue du pyjama froissé, bleu marine à liseré bleu clair, abandonné sur le lit, et de la paire de savates en cuir marron. C'est un homme qui occupe la chambre. Peu d'indices. Sur le rebord du lavabo : un peigne édenté et crasseux, une brosse à dents, du dentifrice, un déodorant. Sur la table : le magazine *Time*, le *Herald Tribune*, un livre, *The Moon and Six-Pence* de S. Maugham, marqué à la page 198. Sur le rebord extérieur de la fenêtre, des pommes et des oranges dans deux sacs en papier. Sur la table de nuit, je trouve un cahier avec une couverture cartonnée : son journal de bord. Je le parcours. « Friday : Rome... Tuesday : Florence... » et à la date d'hier, ces lignes : « ... Arrived in Venice this morning... Up to my room, had a bath, a couple of oranges + apples + will crash. I have told the desk to wake me up at 8.30 + will go to the market which Rob says is ex. » Je trouve aussi deux adresses à Paris : celle du comte et de la comtesse M., celle de l'ambassadeur O. Je m'arrête. Je ne veux pas tout épuiser aujourd'hui. Je fais le lit et quitte la chambre. Il est 9h15.



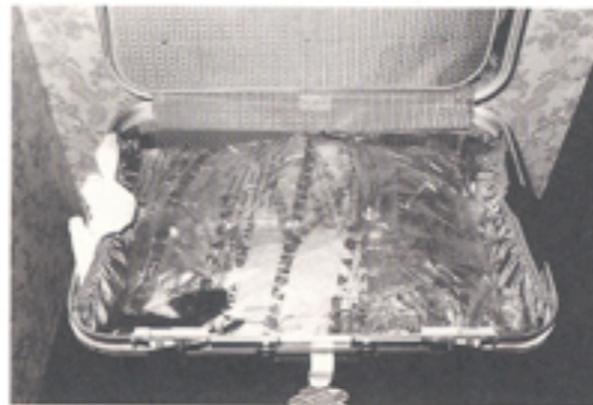


Chambre 47

22 février-24 février

Dimanche 22 février. 10 h. J'entre au 47. Tous les lits sont défaits : le lit double, le lit à une place et le petit lit supplémentaire. Je remarque d'abord les quatre paires de pantoufles : deux paires pour adultes, deux pour enfants. Il y a des biscottes sur la table, un ballon accroché à la poignée de la commande.

Sur la table de nuit de droite : un livre sur les sociétés d'études juridiques et fiscales, et des Marlboro dans le tiroir. Sur celle de gauche : un guide de l'hôtellerie française et, dans le tiroir, des Tampax. La nuit, il porte un pyjama vert en coton léger et elle une chemise de nuit bleue en pilou. Une valise est posée par terre. À l'intérieur je trouve un grand nombre de sacs en plastique remplis de médicaments et un livre : *Venise et ses trésors d'art*. Sur le porte-bagages, une seconde valise. Elle est pleine. Je ne fouille pas, je regarde seulement. Ils m'ennuient déjà. Dans l'armoire : deux paires de pantalons, un pull-over mauve, une chemise mauve, trois slips Eminence, un rouge, un noir, un bleu clair. Seuls les chaussons colorés égayaient la chambre. Au pied de la table de nuit, un cartable en cuir avec, à l'intérieur, deux passeports suisses (il s'agit d'un couple marié, habitant Genève. Je me contente de noter qu'elle est de taille moyenne, yeux noirs, cheveux bruns, et lui de taille moyenne, yeux bleus, cheveux bruns), une



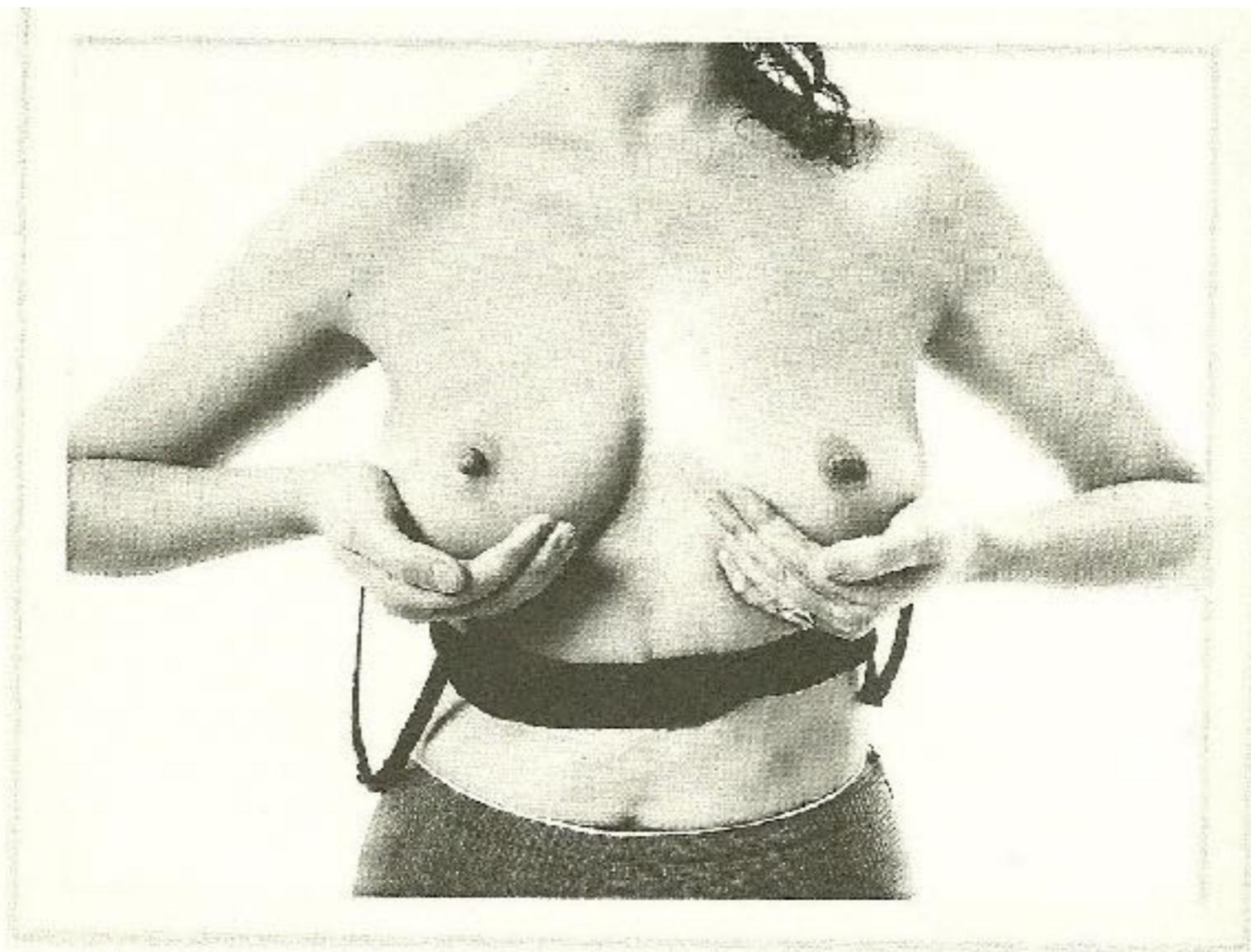


histoires vraies, 1988-2003



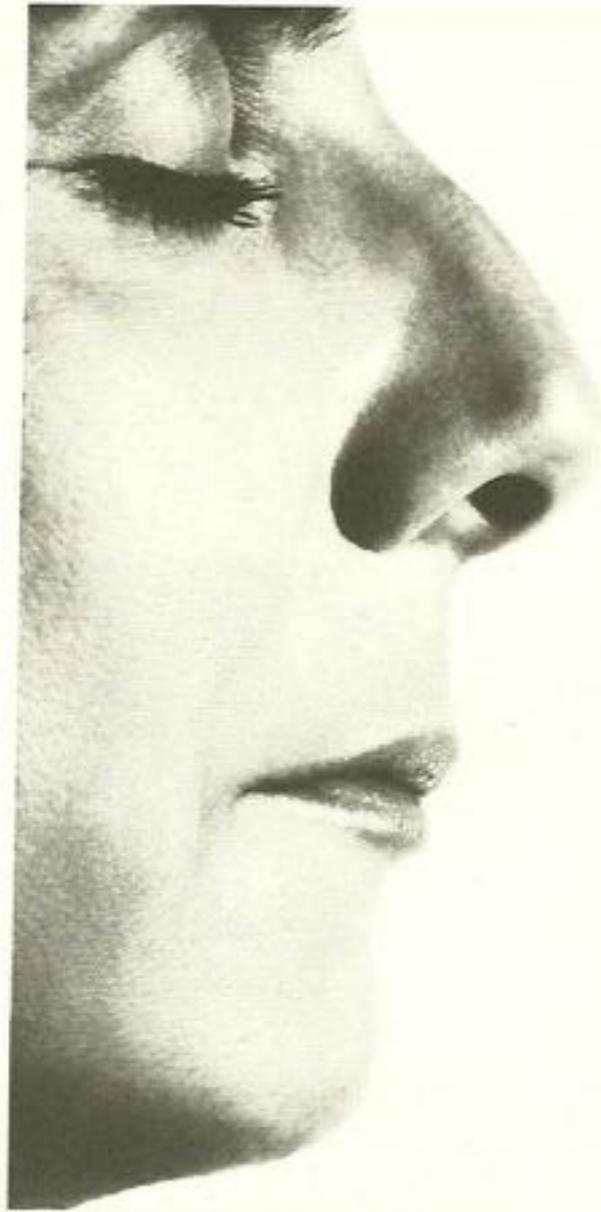
Le porc

C'est une histoire déraisonnable. J'avais trente ans. Un homme m'a contactée pour me dire que nous avions des projets similaires. J'ai accepté de le rencontrer, j'ai toujours peur de rater quelque chose. Son art consistait à demander à des inconnues de coucher avec lui. Pour ma part, n'avais-je pas proposé à des étrangers d'occuper mon lit pour les photographier? Il avait prévu de m'emmener à un barbecue à Neuilly. Toute la soirée, j'ai fait la bonne. J'ai grillé des saucisses, servi, débarrassé. Affairée, le temps passait plus vite. Tard, il m'a déposée devant ma porte, s'est penché vers moi, a cherché mes lèvres. Je l'ai repoussé en disant: «Qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai envie de vous embrasser?» Il a répondu: «De toute façon, vous mangez comme un porc!» Des années se sont écoulées, mais depuis, cette sentence revient me tourmenter. J'ai tout oublié de cet individu, pourtant il est toujours assis à ma table.



Les seins miraculeux

Adolescente, j'étais plate. Pour imiter mes amies, j'avais acheté un soutien-gorge dont je ne tirais évidemment aucun avantage. Ma mère, qui exhibait fièrement un buste resplendissant, et ne manquait jamais l'occasion de faire un mot d'esprit, l'avait surnommé soutien-rien. Je l'entends encore. Durant les années qui suivirent, tout doucement, ma poitrine prit du relief. Mais rien de bien excitant. Et subitement, en 1992 - la transformation s'opéra en six mois -, elle s'est mise à pousser. Seule, sans traitement ni intervention extérieure, miraculeusement. Je le jure. Triomphante mais pas vraiment surprise, j'ai attribué la performance à vingt ans de frustration, de convoitise, de rêveries, de soupirs.



Le nez

J'avais 14 ans quand mes grands-parents décidèrent que je devais recourir à la chirurgie esthétique: il fallait me refaire le nez, recoller mes oreilles et, accessoirement, effacer la vilaine cicatrice de ma jambe gauche. Ils prirent rendez-vous avec un célèbre spécialiste, le docteur F. Une date d'intervention fut arrêtée. Personnellement, j'hésitais. On me rassura: je pouvais jusqu'à la dernière minute revenir sur ce choix. Toutefois, c'est le docteur F. lui-même qui mit fin à mes incertitudes: deux jours avant l'opération, il se suicida.





Handwritten text on a light background, possibly a note or a page of a manuscript.



Page of handwritten text, possibly a manuscript or a letter.







appointment with Sigmund Freud

1998

En 1998, invitée à exposer dans la maison qu'occupait Sigmund Freud à Londres avant sa mort, j'ai choisi d'introduire dans son intérieur des objets qui occupent une place sentimentale dans ma vie et dont je me suis pour mes récits autobiographiques.

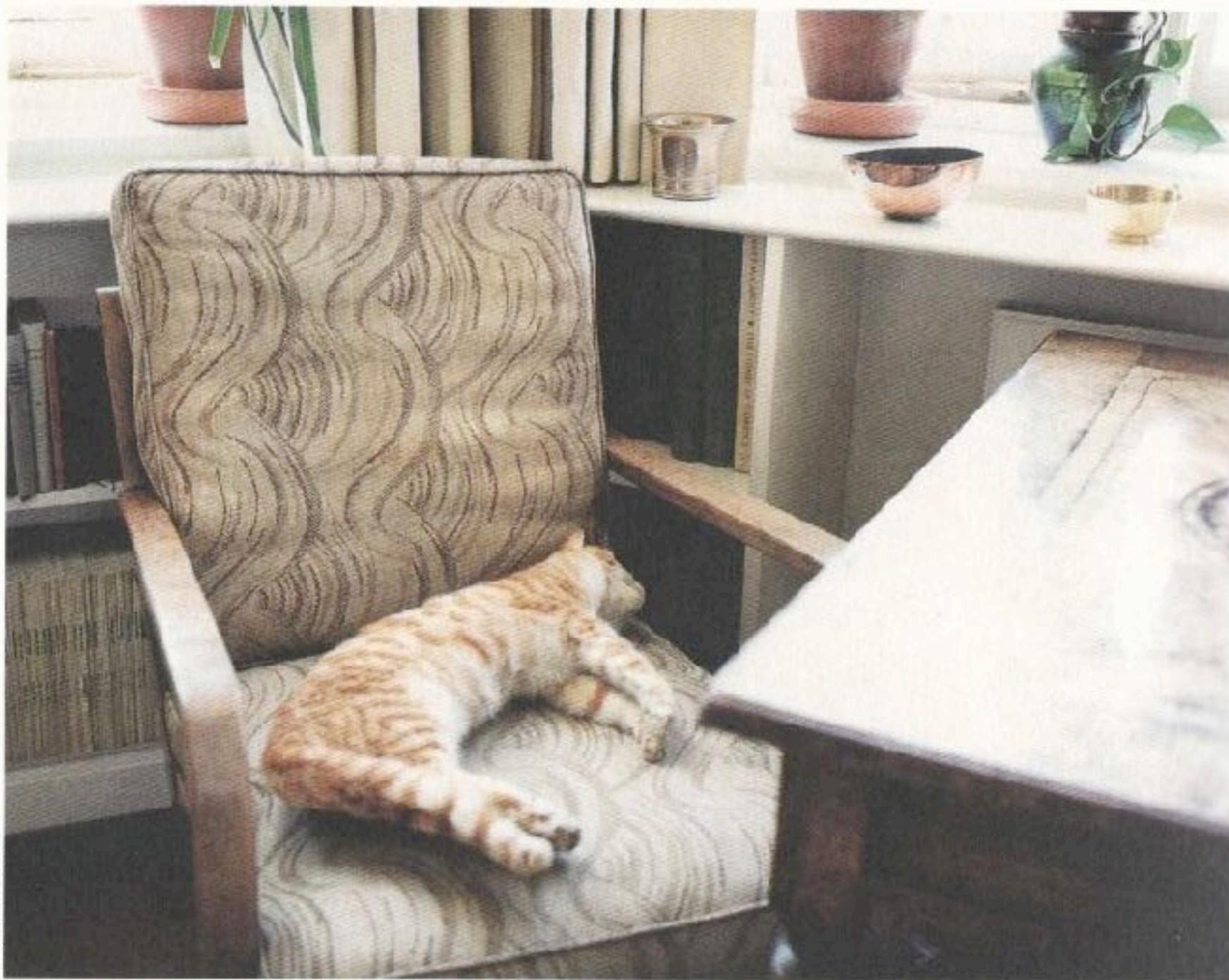


Photo : Jim Rossiter

Les chats

J'ai eu trois chats. Felix mourut enfermé par inadvertance dans le frigidaire. Zoé me fut enlevée, à la naissance d'un petit frère que j'ai haï pour cela. Nina fut étranglée par un homme jaloux qui, plusieurs mois auparavant, m'avait imposé l'alternative suivante : dormir avec le chat ou avec lui. J'avais choisi le chat.



La lame de rasoir

Je posais nue, chaque jour, entre neuf heures et midi. Et chaque jour, un homme assis à l'extrémité gauche du premier rang me dessinait pendant trois heures. Puis à midi précisément, il sortait de sa poche une lame de rasoir et, sans me quitter des yeux, il lacérait méticuleusement son dessin. Je n'osais bouger, je le regardais faire. Il quittait ensuite l'atelier, abandonnant derrière lui ces morceaux de moi-même. La scène se renouvela douze fois. Le treizième jour, je ne vins pas travailler.



Photo : Jim Schaeffer

Le peignoir

J'avais dix-huit ans. Il m'ouvrit la porte. Il portait le même peignoir que mon père. Un peignoir long en éponge blanche. Il fut mon premier amant. Durant une année entière, il accepta de ne jamais se montrer à moi, nu du côté du sexe. Sinon de dos. Ainsi, le matin, s'il faisait jour, il se levait en se tournant soigneusement et allait mettre le peignoir blanc. À son départ il me l'abandonna.

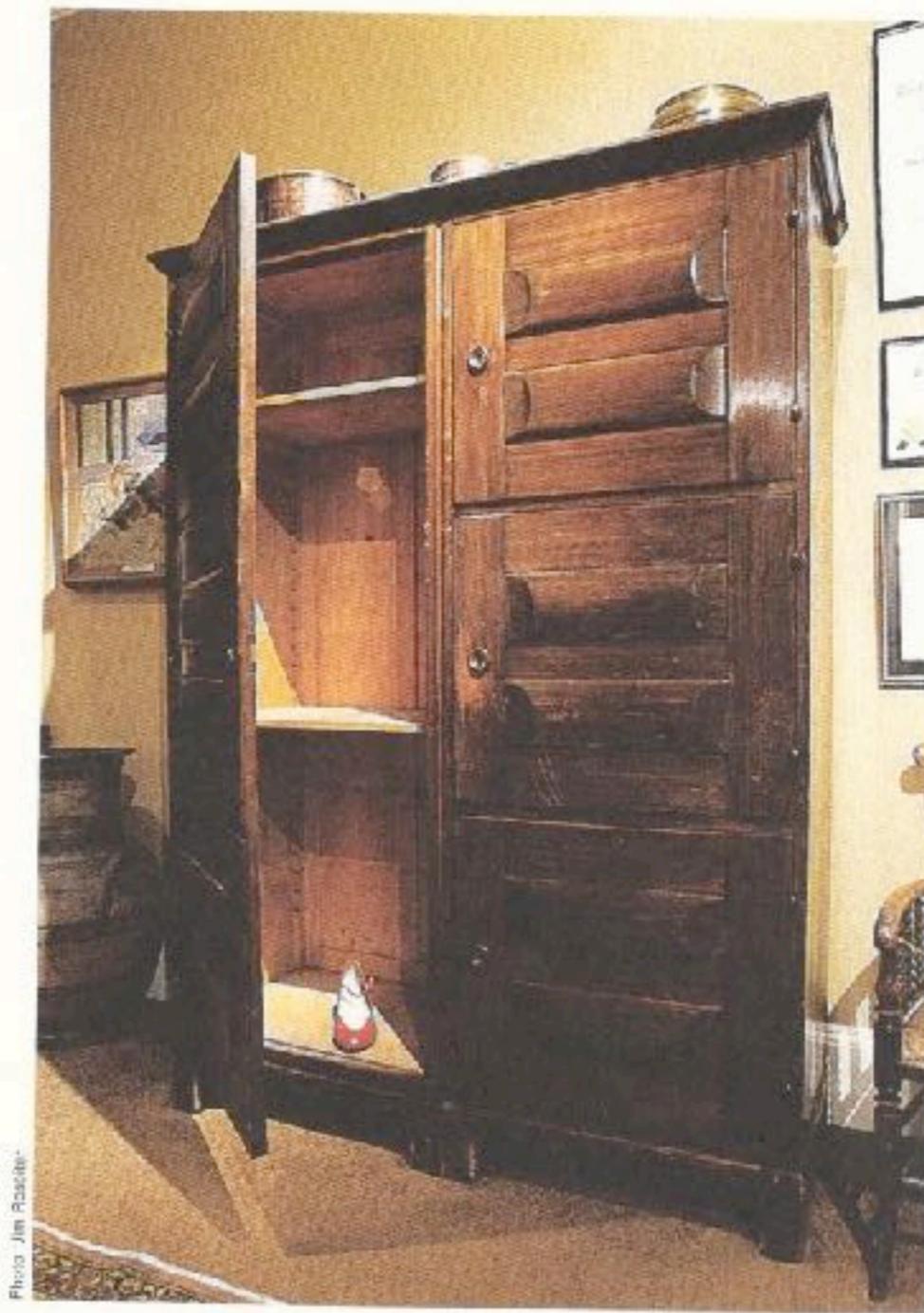


Photo - Jim Raschke

La chaussure rouge

Nous avons onze ans, Amélie et moi, et tous les jeudis après-midi, entre 14 et 17 heures, systématiquement, nous chapardions dans les grands magasins. Une année s'écoula ainsi. Un jour, sa mère, soupçonneuse, nous avisa qu'elle avait reçu la visite d'un policier qui nous avait repérées, mais qu'en raison de notre jeune âge, il nous offrait une seconde chance: dorénavant il nous suivait de près, et si nous cessions nos larcins, il pardonnerait.

Nous avons passé les semaines suivantes à courir les rues et deviner quel était, de tous les hommes alentour, le policier attaché à nos pas, puis à jouer à le semer quand nous pensions l'avoir localisé. Nous n'avions plus le temps de voler. Notre dernière prise avait été une paire de chaussures rouges trop grandes pour nous. Amélie garda le pied droit, moi le gauche.



Photo: Jim Rossiter

La lettre d'amour

Sur le bureau traîne négligemment depuis des années une lettre d'amour. Je n'avais jamais reçu de lettre d'amour. J'en commandai une à un écrivain public. Je reçus, huit jours plus tard, une belle lettre de sept pages, écrite en vers, à la plume. Elle m'avait coûté cent francs et l'homme disait: «...moi, sans faire un geste, j'ai été partout où vous allicz...»



La rivale

Je voulais une lettre de lui mais il ne l'écrivait pas. Un jour, j'ai lu mon nom : «Sophie», écrit en haut d'une page blanche. Cela m'a donné de l'espoir. Deux mois après notre mariage, j'ai remarqué sous sa machine à écrire, une feuille qui dépassait. En la faisant glisser vers moi, j'ai découvert cette phrase : «J'ai une confession à te faire, la nuit dernière j'ai embrassé ta lettre et ta photo.» J'ai poursuivi cette lecture à rebours : «Un jour tu m'as demandé si je croyais au coup de foudre. T'ai-je jamais répondu?» Seulement ce billet ne m'était pas destiné : tout en haut il y avait un H. J'ai rayé H et l'ai remplacée par S. Cette lettre d'amour devint celle que je n'avais jamais reçue.

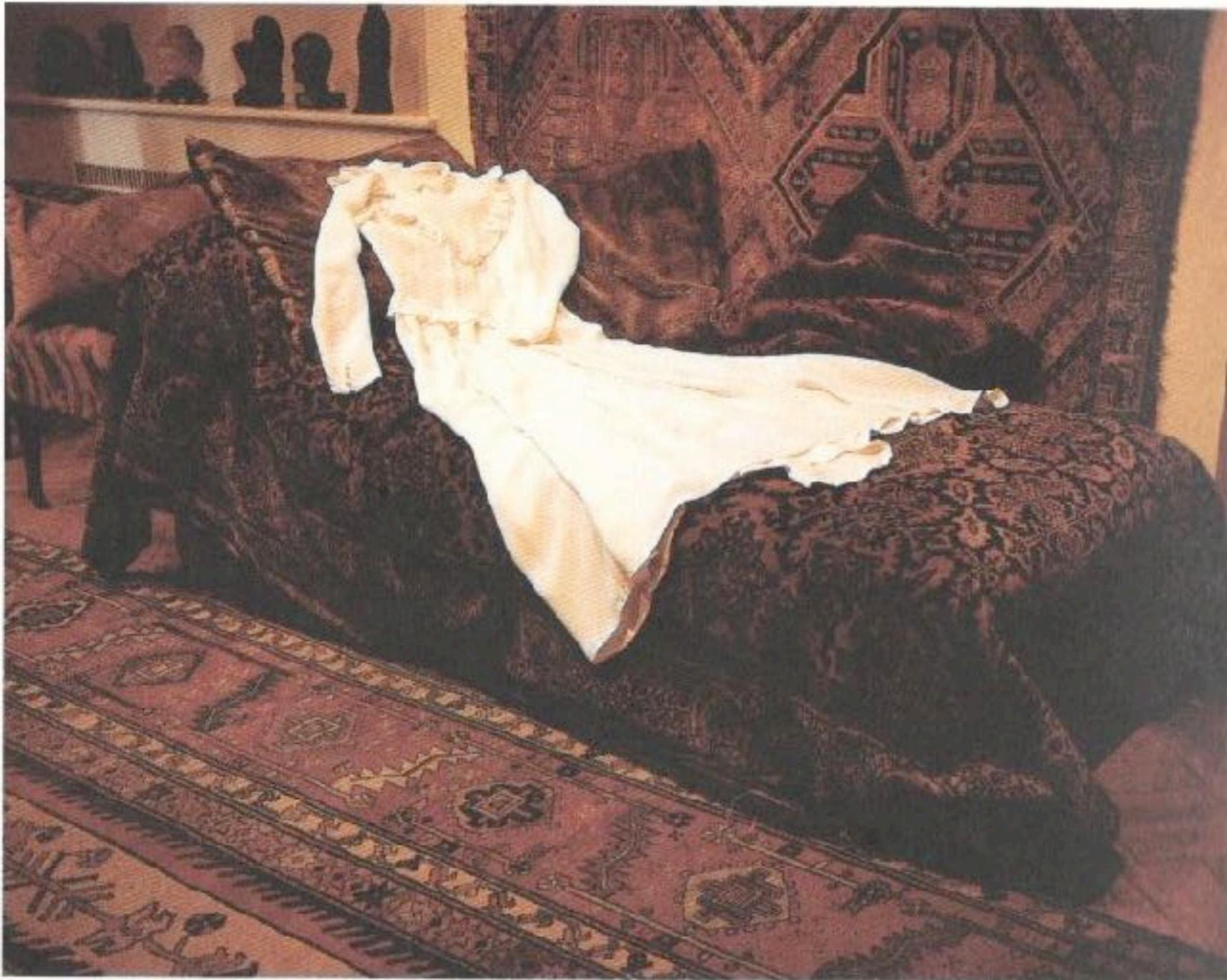
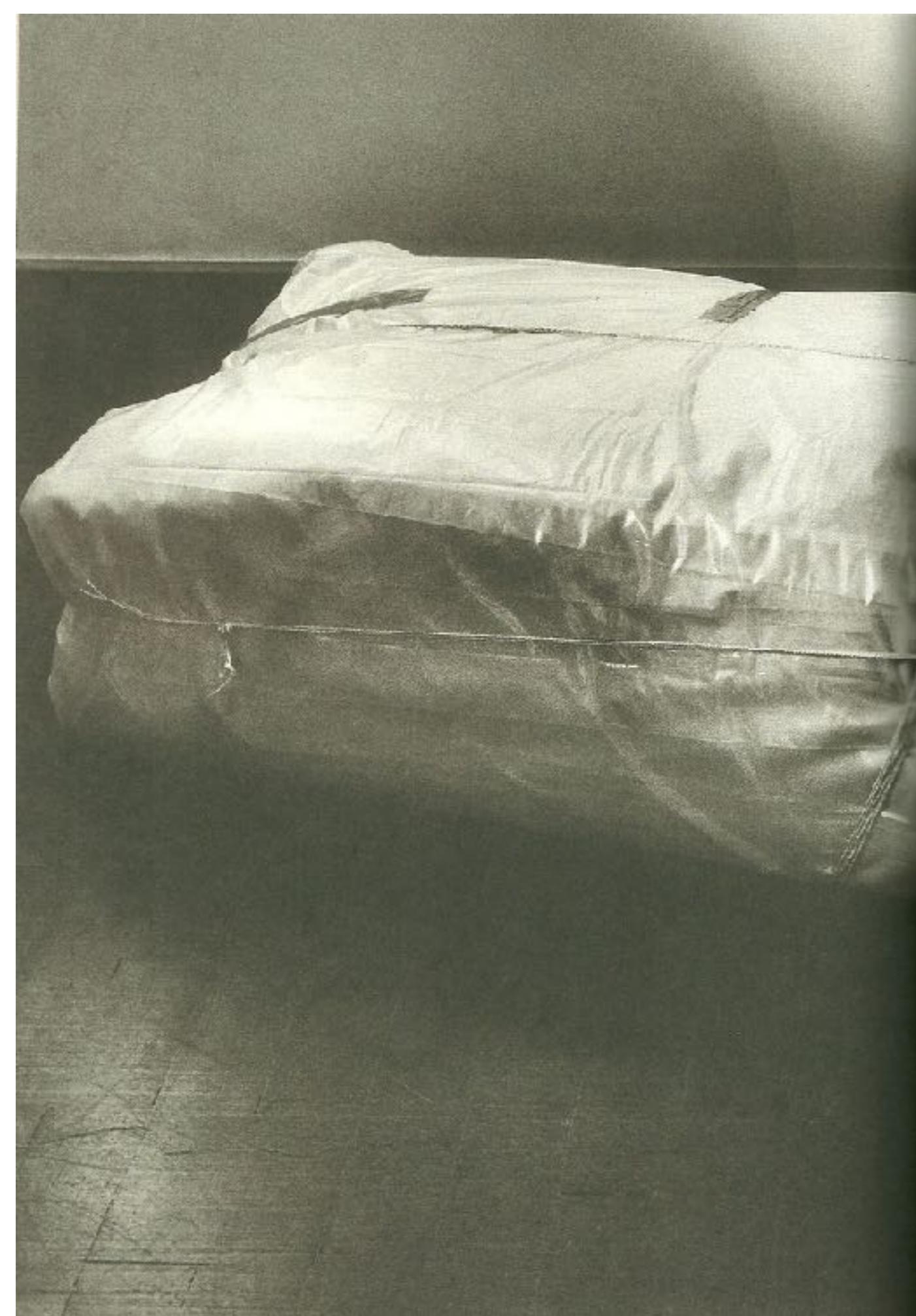


Photo : Jim Rossiter

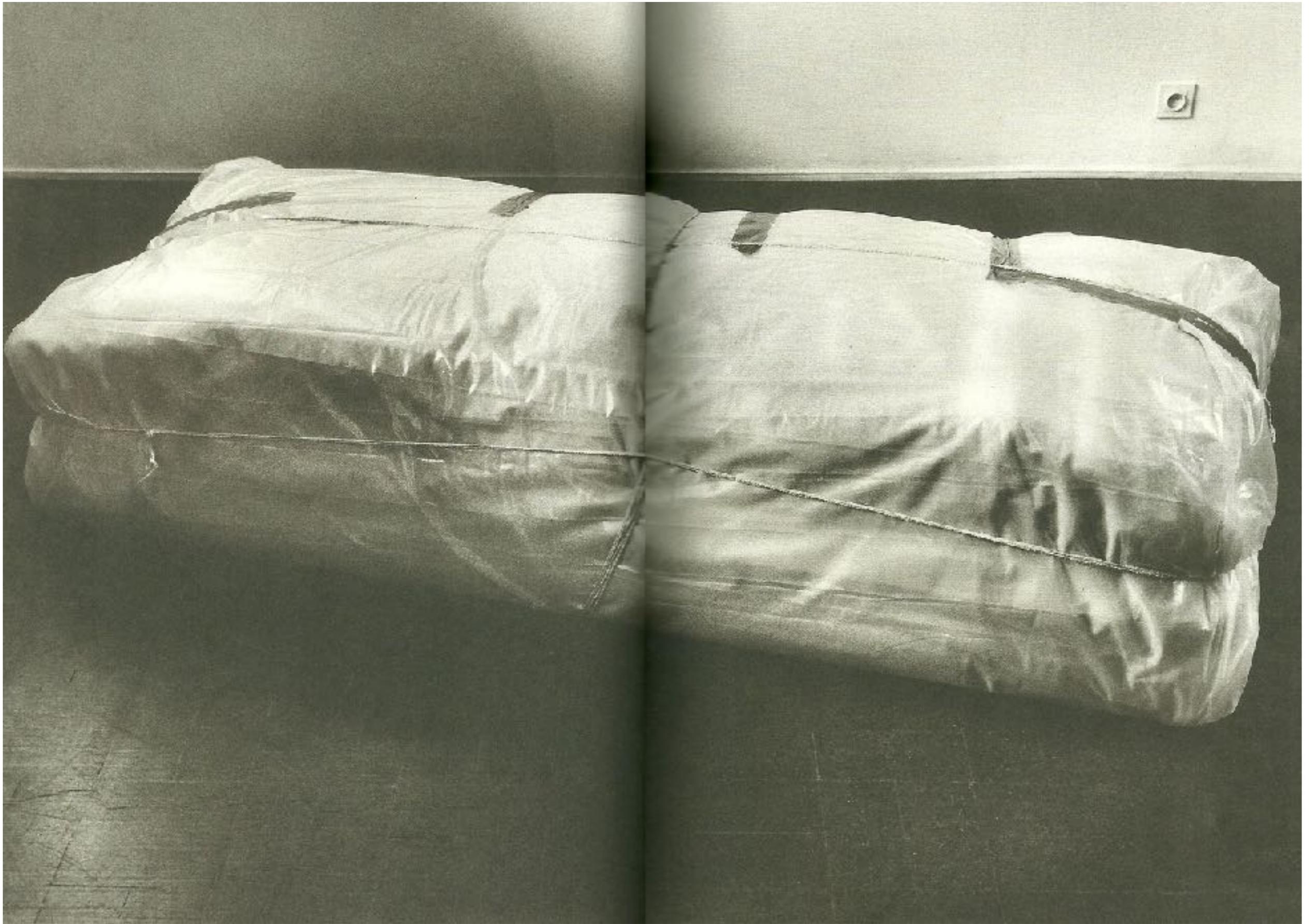
La robe de mariée

Depuis toujours je l'admirais de loin. Depuis l'enfance. Un 8 novembre – j'avais trente ans – il me permit de lui rendre visite. Il habitait à plusieurs centaines de kilomètres de Paris. J'avais apporté dans ma valise une robe de mariée en soie blanche, avec une petite traîne. Je la mis pour notre première nuit ensemble.



Voyage en Californie

1980







Fine Art Transportation, Packing, and Climate Controlled Storage

DATE: WEDNESDAY, JULY 28TH, 1999

TO: MARTHA & CYNTHIA

FROM: KIM SCHANTZ PHONE: 650-952-0100
Ship Art International FAX: 650-952-8953

RE: SOPHIE CALLE "BED"

OF PAGES: 2

Thank you both with your help on this. I just got off the phone with Sophie and she thanks you as well.

Now, here is the story...

Sophie received an email from this man she has never met. He had just lost the love of his life and was very depressed. He told her he wanted to wait out his mourning period in her (Sophie's) bed. Since she did not really want a man she had never met before flying to France to sleep in her bed, she decided to send the bed to him.

I would love to see this guy's face when we deliver this to him.

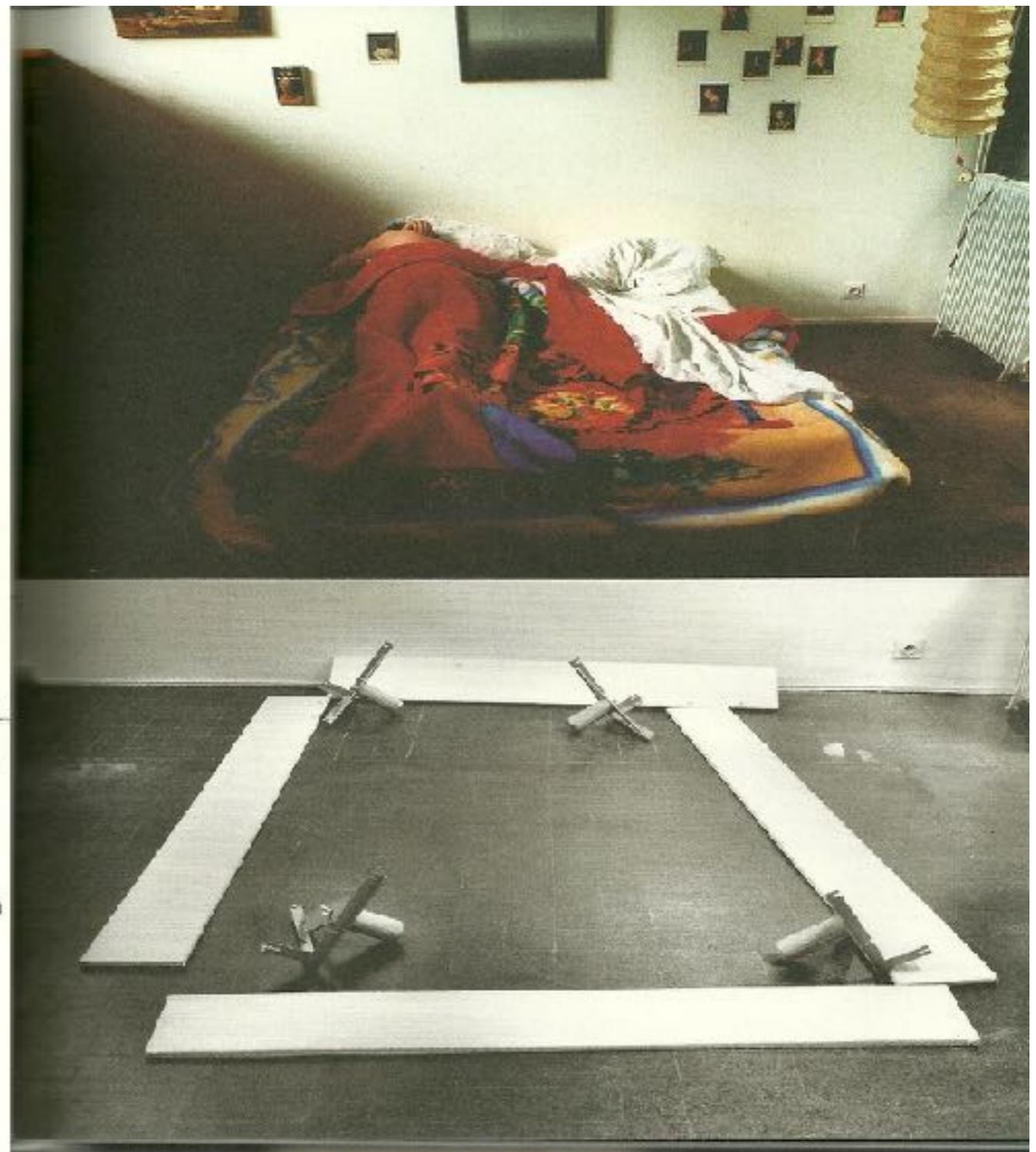
Also, any documentation you can send me copies of would be appreciated. I am putting all the correspondence together for Sophie to pickup when she comes into town next.

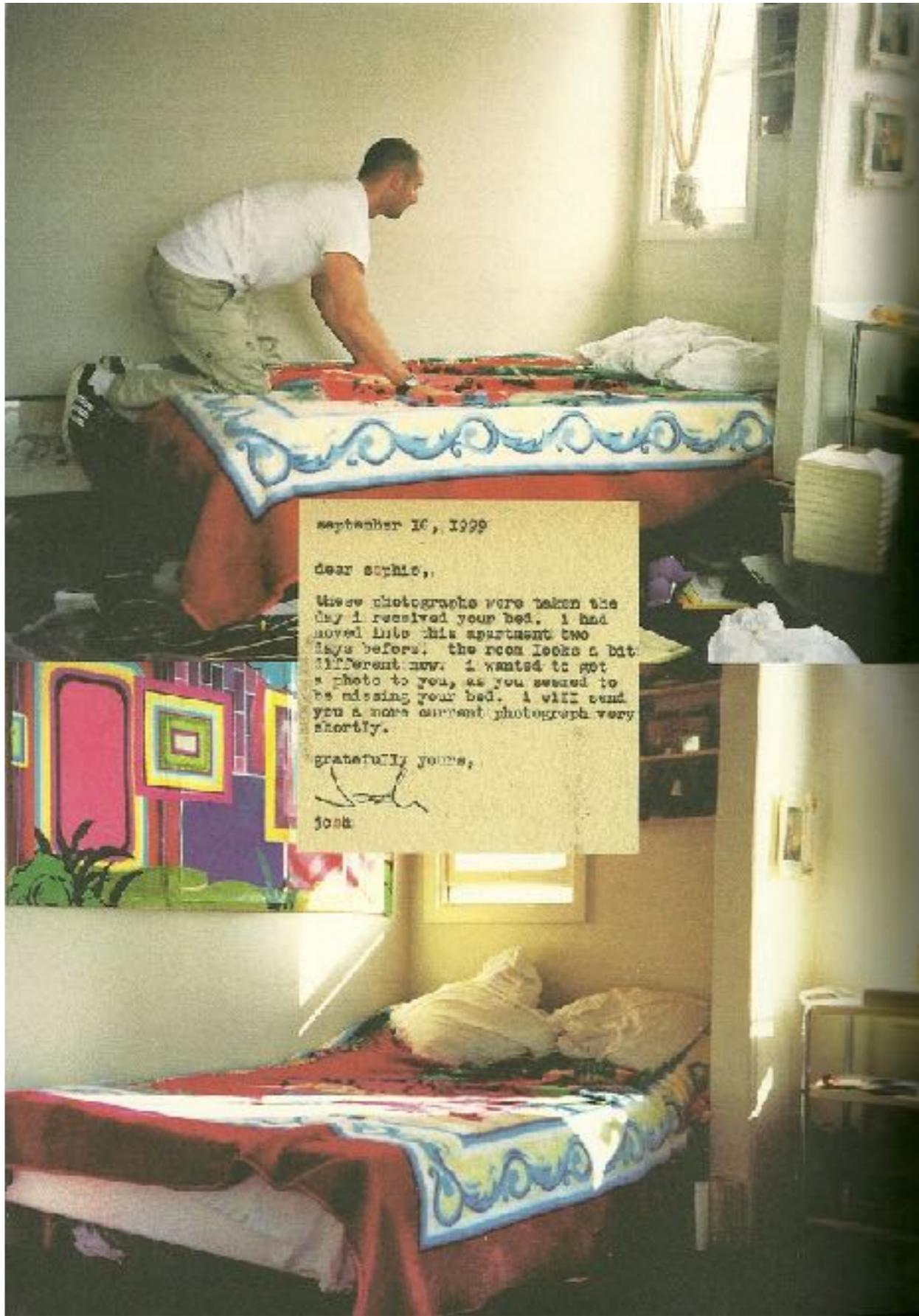
Oh, and we do not have a customs bond.

Ah, the joys of performance art.

Thanks,

Kim





september 16, 1999

dear sophie,

These photographs were taken the day i received your bed. i had moved into this apartment two days before. the room looks a bit different now. i wanted to get a photo to you, as you seemed to be missing your bed. i will send you a more current photograph very shortly.

gratefully yours,

John

john

Universidad Autónoma del Estado de México

Facultad de Artes

Licenciatura en Artes Plásticas

UA: Taller de Investigación I

Epistemología de la producción artística

Guión explicativo

elaborado por: Angélica Marengla León Alvarez

fecha de elaboración: agosto de 2018

Título del material: Epistemología de la producción artística

Autor: Angélica Marengla León Alvarez

Espacio académico: Facultad de Artes

Nombre de la UA: Taller de Investigación I

Objetivos de la UA: Adquirir herramientas básicas para la elaboración de discursos y comprensión de metodologías del plan de estudios.

Objetivo de este material:

Analizar los cambios epistemológicos que dieron lugar al arte contemporáneo.

Contenidos temáticos que apoya el material:

UNIDAD 3.-

La investigación en artes

Destinatarios: Estudiantes del 1er semestre, grupo único, Licenciatura en artes plásticas, (nivel superior). Curso obligatorio.

Sugerencias de utilización:

Revisar el texto: Escobar Sotomayor, H. *Sujeto y psicoanálisis. Hacia una arqueología de los discursos psicológicos*. Disponible en: http://hectorescobar.blogspot.mx/2012_04_01_archive.html

Fecha de elaboración: 14 de agosto de 2018



diapositiva(s) 2

Notas: Este material se basa en el libro Sujeto y psicoanálisis. Hacia una arqueología de los discursos psicológicos (ver fuentes): “El hombre - desde la perspectiva foucaultiana- es un invento del siglo XIX y el producto del agotamiento de la episteme Clásica.” (Escobar, 2012), y en “Las Palabras y las cosas” (Foucault, 2010) .

La epistemología de cada época está ligada a un momento histórico en el pensamiento y el hombre como problemática epistemológica es un producto de la epistemología moderna. En este material se relaciona la producción artística contemporánea con el pensamiento de cada época.



diapositiva(s) 3

En la epistemología antigua saber implicaba descubrir las relaciones de semejanza entre las cosas del mundo (macrocosmos y microcosmos a partir de la divinatio

El hombre era un puente entre macrocosmos y microcosmos.

El hombre era un REFLEJO PASIVO de lo que ocurría en el mundo.

Se trataban de descubrir las formas ocultas que ligaban al hombre con el mundo.



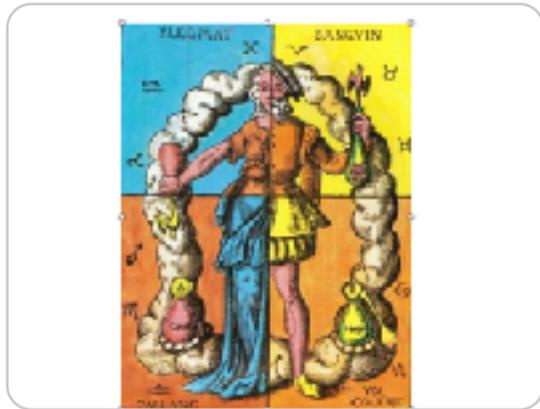
diapositiva(s) 4-5

Notas: Las grandes construcciones antiguas responden a esta epistemología, un ejemplo son las pirámides de Gizéh, construidas a escala de la constelación de orión. También el planteamiento platónico donde el mundo de las cosas es el pálido reflejo del mundo de las ideas.

El mundo es un libro que puede descifrarse por sistemas de semejanza.

“Un mundo unido, un mundo sin grietas, sin discontinuidades, un mundo en el que todo depende de todo.” (Escobar, 2012).

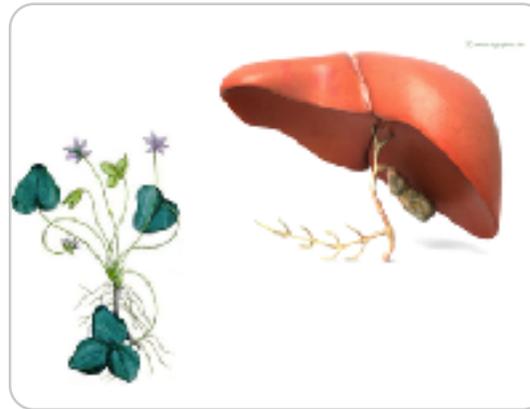
Imágenes recuperadas de: <https://codigooculto.com/2016/08/orion-por-que-nuestros-antepasados-alinearon-las-piramides-con-esta-constelacion/>. <https://ar.pinterest.com/pin/442619469606518766/?lp=true>



diapositiva(s) 6

La teoría de los cuatro Humores (sangre, flema, bilis negra y bilis amarilla) correspondía a los cuatro elementos encontrados en la naturaleza (aire, agua, tierra y fuego). Hipócrates asoció los elementos con algunas características en común, por ejemplo: la sangre es caliente y húmeda, la flema fría y húmeda, la bilis negra es fría y seca y la bilis amarilla es caliente y seca.

A cada temperamento le correspondía un humor: la sangre correspondía al temperamento sanguíneo; a la bilis negra, el temperamento melancólico; a la bilis amarilla se le atribuía el temperamento colérico y a la flema le correspondía el temperamento flemático



diapositiva(s) 7

La enfermedad se trataba por semejanza. La hierba hepática tiene forma de hígado y se usaba para tratar las enfermedades del hígado bajo la premisa de que el hombre está hecho a imagen y semejanza del mundo.



diapositiva(s) 8-9

El cuerpo tenía un orden del mundo

“Lo de arriba es igual a lo de abajo”
Hermes Trismegisto

“El cuerpo humano está gobernado por los astros. Así, nos ilustra la figura de un cuerpo tachonado de nombres de constelaciones de pies a cabeza; las partes del cuerpo y los órganos internos... Cada signo un órgano, cada órgano una insignia, todo en una perfecta armonía. Basta pues el estudio de estos signos para conocer al hombre, quien los porta en su cuerpo como una marca individual.” (Escobar, 2012).



diapositiva(s) 10

Notas: Hansjörg Voth es un artista/arquitecto alemán que radica en Marruecos, él menciona que eligió el desierto de Mali como espacio habitable debido a la limpieza visual que pudo encontrar ahí.

“Las construcciones de Voth se desarrollan en lugares que no han sufrido la explotación humana, y que el artista denomina paisaje cero.”

(<http://www.ivam.es/archivos/notasdeprensa/VOTH.pdf>)



La barca de piedra

diapositiva(s) 11

Notas: IJsselmeer, Países Bajos, 1981.

realizada entre 1978 y 1981, el proyecto consistió en levantar a plena mar una pirámide de madera de 12m de altura, sobre una base formada por nueve troncos de 14 x 14m, colocada a 3,50m de la superficie del agua, el acceso era únicamente por barco; en el centro de la pirámide se colocó un bloque de dolomita de ocho toneladas y alrededor de él, un espacio habitable.

Voth se quedó a vivir allí por ocho meses, durante los cuales talló una barca en el bloque de piedra, (para ello, tuvo que aprender primero el oficio de cantero), una vez al mes ofreció una comida para “amigos y protectores”.



diapositiva(s) 12-13

Notas: Para él, el destino de la barca se hallaba lejos de las especulaciones del mercado del arte: “Cuando haya acabado mi trabajo, se desmontará la pirámide y se hundirá la barca de piedra en ese mismo lugar.” (2003: 161).

La invitación era a un ritual, Voth está preocupado por hacer la cosa él mismo, en este momento, donde sin ningún problema se puede mandar hacer cualquier tipo de obra, es decir, se puede hacer “arte” sin haber metido las manos en ella. La imagen de la cena remite a un carácter tribal, a una reunión alrededor del fuego sagrado que vela una muerte anunciada. La obra aquí no es la barca, es ella, más todos los golpes del cincel, más todas las velas encendidas, más los amigos y protectores, cada uno con sus recorridos para llegar a la cita.



diapositiva(s) 14

Notas: La obra aquí es un espacio-tiempo donde confluyeron infinidad de elementos y donde aún a pesar del carácter poco comercial que permea, se dejaron algunos objetos como testigos de esta obra-proceso: las fotografías como registro y los dibujos del proyecto, ante eso que quedó no nos queda a nosotros como espectadores más que imaginarnos el resto.



diapositiva(s) 15-19

Apuntes para La Ciudad de Orión de Hansjörg Voth, 1998-2003.

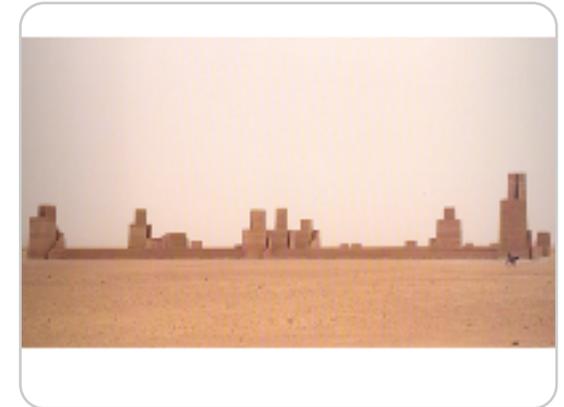
Una epistemología no se cancela con el surgimiento de otra.

“Las construcciones de Voth se desarrollan en lugares que no han sufrido la explotación humana, y que el artista denomina paisaje cero.”

<http://www.ivam.es/archivos/notasdeprensa/VOTH.pdf>

La obra aquí es un espacio-tiempo donde confluyeron infinidad de elementos. La Ciudad de Orión está ubicada en Marruecos, en la llanura de Marha. Está compuesta por siete grandes torres que en tres dimensiones realizadas a escala de la constelación de Orión.

Las torres son a su vez observatorios individuales y naturales que en una fecha y horario específico sirven para observar la constelación a la que hacen gala.





diapositiva(s) 20

Algo ocurrió en el siglo XVII que vino a representar un movimiento radical en el campo de los discursos y los saberes del mundo antiguo. Los movimientos interiores del pensamiento occidental abrieron el espacio a una nueva manera de pensar. De pronto, nos dice Foucault, se rompió la red invisible que unía las palabras y las cosas; de un momento a otro los hombres y el universo dejaron de estar unidos; se rompió el discurso de la semejanza que unía Macrocosmos y Microcosmos. Los signos ya no serían más la marca de las cosas; las historias no serían ya el producto de los designios, incógnitos pero cognoscibles -a través de los oráculos o la escritura oculta de las cosas. Hombre y cosmos estarán, a partir de ahora, separados irremisiblemente. De un momento a otro, cual el giro de un prestidigitador, surgió una nueva forma de pensar el mundo, una nueva episteme, en la cual palabras y cosas aparecen ahora separadas. De pronto se rompió la red invisible de la semejanza que unía el mundo. La semejanza dejó de ser la condición de la certeza para convertirse en la posibilidad del engaño. El signo de la semejanza no es ahora sino la posibilidad del error; y es especialmente en el pensamiento de Descartes, que surge un nuevo criterio. El rechazo de la semejanza y la posibilidad de hacer surgir así una nueva figura en su lugar: La Comparación de las cosas del mundo en sus dos formas: Medida y Orden. (Escobar, 2012).

Surge el empirismo con Hume y Locke.

La percepción del hombre producía una representación del mundo que lo ordenaba. Conocer implicaba establecer las relaciones entre lo universal y lo particular.



diapositiva(s) 21

Esquemas de Descartes. Para él, el hombre es una máquina. El conocimiento implica la capacidad de generar representaciones-abstracción.

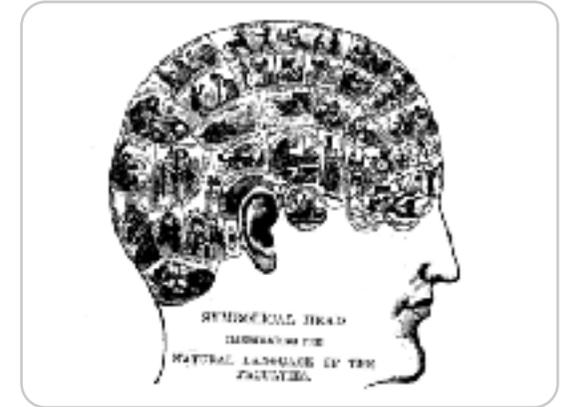
El aforismo cartesiano sitúa como fundamento de la existencia al pensamiento; mas ¿Qué es este cógito cartesiano? ¿Qué nueva manera de pensar el mundo inauguró Descartes que repercute hasta nuestros días? ¿Cómo este giro del pensamiento occidental, ocurrido a mediados del siglo XVII, ha persistido como problematización? Como es sabido, Descartes parte en su razonamiento de un proceso que se ha dado en llamar la duda metódica; es decir, no se trata de un escepticismo radical sino de un escepticismo metodológico. Las condiciones de posibilidad del pensamiento, para él, no se afirman en la certeza sino en la duda misma. Así se pregunta si es posible y coherente creer en lo que nos dictan los sentidos. La respuesta, ya la sabemos: No. Puesto que si mis sentidos me han engañado en otras ocasiones en las que he creído ver, he creído oír, o incluso he creído tocar innumerables cosas, pronto he comprobado -por ejemplo en el caso de los sueños- que las cosas que veía, las personas con quienes hablaba, incluso las sensaciones que recorrían mi cuerpo no eran sino meras ilusiones. Descartes se pregunta después, si me es dable creer entonces en mi cuerpo, mis manos, mi cabeza... es decir ese cuerpo que me constituye. La respuesta también es un no contundente; puesto que podría existir un demonio maligno que me engañase y me hiciese creer que tengo manos, cuerpo, cabeza, pies, etc. Sin embargo, y este es el planteamiento central del pensamiento cartesiano. Si este demonio me engaña, tiene que engañar a alguien. Puede ser que no tenga manos, tampoco cuerpo ni pies ni nada; puede ser igualmente que las personas que creo ver, los dolores y placeres que creo sentir, las flores y perfumes que me embriagan con su aroma y las texturas que me parece tocar no sean más que meras ficciones o engaños urdidos por esta inteligencia maligna; pero he aquí la clave: si me es permitido dudar de todo, evidentemente tengo que ser alguien: aquel que duda. Mi identidad se afirma en el pensamiento. Puedo no ser más que mero pensamiento, y que toda mi esencia se reduzca al pensamiento; pero aún así soy, mi existencia y mi ser tienen su garantía en mi propio pensamiento. (Escobar, 2012).



diapositiva(s) 22

Esquema de Linneo: Ordenamiento taxonómico del mundo. Gran cuadrícula donde cada cosa ocupa su lugar. Surge la historia natural.

...¿qué son estos dos órdenes? (Las cosas del mundo y su representación). Si no el momento de la separación de lo que antes estaba unido. No es gratuito este movimiento, sino que, por debajo de lo aparente, implica la aparición de una figura, un personaje novedoso que haga el corte. Esta figura no es aún el Hombre como empiricidad sino el Sujeto/Yo/conciencia; que no es cualquier sujeto, sino el sujeto cartesiano; el que aparece en el siglo XVII, antes que nada como un lugar, el lugar donde se da la posibilidad de toda representación; el lugar donde se manifiestan los pensamientos, esta cosa que conoce (res cogitans) y desde donde se recompone el mundo de las cosas (res extensa), postulado éste que alcanzará su máxima expresión un siglo después en la filosofía de Kant. Res Cogitans El pensamiento de Descartes y la época clásica dividen el mundo en dos terrenos. Las cosas del mundo (Res extensa) y su contraparte, la cosa que piensa (Res cogitans). Si soy (es decir si existo), soy una cosa que piensa. "Sum res cogitans". Un ser cuya esencia es el pensar. Mas podríamos aquí preguntar ¿qué es para Descartes -y con él para la época clásica- el pensar?. El res, la sustancia es entendida aquí en una tradición escolástica; es una sustancia que piensa, una sustancia pensante, es decir una sustancia concreta, no una abstracción. sustancia que en los Principios de Filosofía definirá como "aquello que existe sin que necesite de otra cosa para existir. (Escobar, 2012).



diapositiva(s) 23-24

Con Gall surge la frenología (craneometría).

La frenología afirmaba la posible determinación del carácter y los rasgos de la personalidad, así como las tendencias criminales, basándose en la forma del cráneo, cabeza y facciones. los frenólogos afirmaban que podían medir las "protuberancias" del cráneo de los individuos para predecir los rasgos de su personalidad "El problema de la sensación ocupará así el primer y principal lugar en los discursos psicológicos del siglo XVII y de la época clásica... la pregunta girará en torno a la manera en que el mundo se presenta a los sentidos..." (Escobar, 2012).



diapositiva(s) 34

Con la Crítica de la razón pura, el acto de conocer se produce en el hombre, por eso hay que estudiarlo. Conocer no es un acto trascendental pues ocurre en lo humano.

El nóumeno (objeto pensado por la razón), dice Kant, es incognoscible. No puede tenerse experiencia fuera de las categorías fundamentales de la razón pura; fuera de estos elementos a priori que sirven de fundamento a toda experiencia posible. Aquí se adivina ya el otro de los caminos posibles, una Metafísica Trascendental. El fundamento de las experiencias positivas aparece aquí; la incognoscibilidad y la irrepresentabilidad son las características fundamentales de lo nouménico. Vemos así desplegarse dos terrenos: Ciencia y Metafísica; que no son sino las dos posibilidades a las que lleva el agotamiento del modelo clásico y que constituyen el pensamiento contemporáneo. El ser del hombre En el centro de este movimiento aparece la figura del hombre, lugar de toda posibilidad de la experiencia y límite último de la trascendentalidad. La subjetividad adquiere así, en la época moderna, un nuevo rostro. El Hombre está aquí a sus anchas pues, de hecho, es el único lugar en donde es posible el nacimiento de esta empiricidad nueva. El fin del pensamiento clásico ha impuesto una duplicidad, el Hombre será ahora sujeto de las experiencias y al mismo tiempo aparecerá como objeto de las mismas, el Hombre es ahora aquello que conoce y que al mismo tiempo, merced a este movimiento de duplicación, puede ser conocido. (Escobar, 2012).

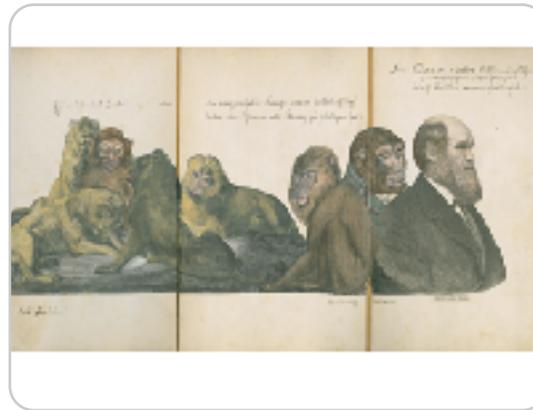


diapositiva(s) 35

Con la epistemología moderna surgen las ciencias humanas:

“El mundo es un acontecimiento que se puede transformar por el solo efecto de mirada... En el centro de este movimiento aparece la figura del hombre, lugar de toda la experiencia y límite último de la trascendencia. El fin del pensamiento clásico ha impuesto una duplicidad, el hombre será ahora sujeto de las experiencias y objeto de las mismas: conoce y puede ser conocido.” (Escobar, 2012).

Aparece el discurso de las diferencias y la igualdad de derechos.

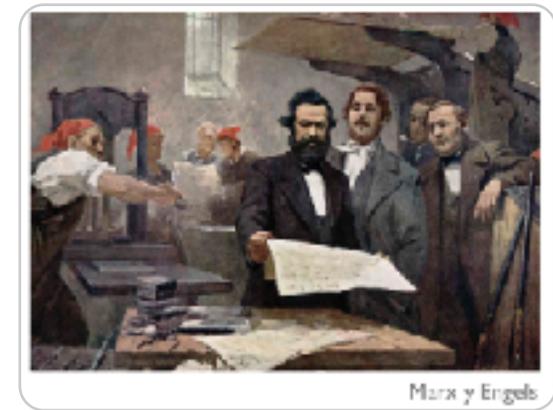


diapositiva(s) 36

Das Buch der Abstammung: Ilustración de Darwin'schen Descendenztheorie, gesammelt und fein koloriert von einem Antiaffen. 1874.

Con Darwin ya no se clasifica al hombre: se ubica en la historia.

La naturaleza no puede ser aprehendida del todo pues está marcada por una suerte de reducto inalcanzable.



diapositiva(s) 37

La riqueza ya no es signo de bienestar y progreso, desde David Ricardo y Marx el bienestar y el progreso se miden desde el trabajo.



diapositiva(s) 38

La lingüística sucede a la filología: el estudio de las palabras se transforma en el estudio de las formas gramaticales y del del habla.

El hombre es un ser donde se cruza la vida (biología) el trabajo y la lengua: vive, trabaja y habla.

Aparece el discurso de las diferencias y la igualdad de derechos.



diapositiva(s) 39

Piero Manzoni era un artista conceptual italiano. Su obra se caracteriza exponer el funcionamiento del sistema artístico donde lo que toque el autor se convierte en arte.



diapositiva(s) 40-41

Mierda de artista consiste en dos series de latas, las primeras vacías y las segundas con el contenido indicado en la etiqueta: 30 gramos de mierda del artista.



diapositiva(s) 42-43

La serie de “Bases mágicas” convertían al que se colocara sobre ellas en arte.

La base del mundo convierte al mundo entero en arte.

El arte refleja la epistemología de la época, donde el hombre es el centro del mundo.



diapositiva(s) 39

Piero Manzoni era un artista conceptual italiano. Su obra se caracteriza exponer el funcionamiento del sistema artístico donde lo que toque el autor se convierte en arte.



diapositiva(s) 40-41

Mierda de artista consiste en dos series de latas, las primeras vacías y las segundas con el contenido indicado en la etiqueta: 30 gramos de mierda del artista.



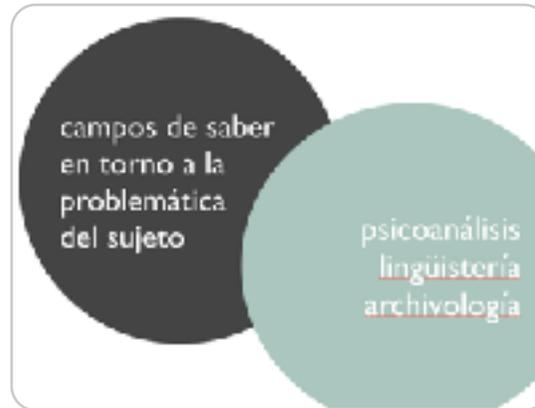
diapositiva(s) 44

La idea del hombre moderno es insuficiente desde 1900 con Freud.

En la modernidad el hombre es un ser que piensa a sí mismo: ERGO SUM, iguala al ser a su pensamiento.

Lo esencial del ser rebasa la conciencia, misma que ya no es garante de la existencia

Con Freud surge el inconsciente: un saber que no se sabe.



diapositiva(s) 45

Surge la posibilidad de plantear problemáticas desde el campo subjetivo.

La lingüística planteada por Lacan se concentra en el lenguaje hablado por un sujeto, a diferencia de la Lingüística.

La archivología planteada por Derrida, se concentra en la construcción de archivos personales, a diferencia de los archivos históricos.



diapositiva(s) 46

Sophie Calle (1953) es una artista conceptual francesa que vive y trabaja tanto en París como en Nueva York.

Su trabajo se caracteriza por volver públicos espacios y experiencias íntimas, ejemplo de la construcción de una historia desde la propia subjetividad, así como por una actividad semi-detectivesca de seguir y fotografiar extraños.

Formalmente se caracteriza por su producción fotográfica y por la inclusión de texto.



diapositiva(s) 47-50

Para la serie “El hotel” Sophie Calle trabajó como camarera en un hotel, con el objetivo de fotografiar las pertenencias de los huéspedes, así como las huellas que dejan en su paso por las habitaciones: camas deshechas, toallas de baño tiradas, etc. Mantuvo además un diario describiendo todo lo que veía.



diapositiva(s) 51-54

En la serie “Historias verdaderas”, Calle describe experiencias personales que ilustra con fotografías.



diapositiva(s) 55-58

Vista de las piezas expuestas.



diapositiva(s) 59-66

Para la serie "Cita con Sigmund Freud", Calle establece un diálogo entre sus piezas y los objetos personales de Freud.



diapositiva(s) 67-71

Calle recibe un mail de Josh Greene, un californiano que le pide 'dormir en su cama' dado que está pasando por una separación dolorosa...Calle decide enviarle su cama por correo hasta que se recupere y le pide un registro fotográfico del proceso.

Fuentes de consulta:

- Escobar Sotomayor, H. (2010). ***Sujeto y psicoanálisis. Hacia una arqueología de los discursos psicológicos***. Disponible en: http://hectorescobar.blogspot.mx/2012_04_01_archive.html
- ***Fresh Cream***. (2000). NY, Phaidon Press.
- Foucault, M. (2010). ***Las palabras y las cosas: una arqueología de las ciencias humanas***. México, Siglo XXI.
- ***Hansjörg Voth, 1973 / 2003***. (2003). España, IVAM/ Fundación CANAL.
- Macel, C. (2004). ***Sophie Calle. M'as tu vue***. US, Prestel Publishing.
- Ramos, L. ***Sophie Calle. De lo cotidiano***. Disponible en: www.ilustrapos.org/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=106